

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR, EDUCATION ET DE LA**  
**RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

**ÉCOLE DOCTORALE DE FRANÇAIS**  
**UNIVERSITE D'ORAN**

**MEMOIRE DE MAGISTERE**  
**OPTION DIDACTIQUE**

**INTITULE**

LA BANDE DESSINEE DANS L'APPRENTISSAGE  
DU FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE :  
LA BD AU SERVICE DE L'ÉCRITURE

**PRESENTE PAR :**

M<sup>me</sup> **BELOUADI FATIMA ZOHRA**  
Epouse TAGHLI

**ENCADRE PAR :**

M<sup>me</sup> **BENAMAR AICHA**

**JURY :**

- Mr GHELLAL Abdelkader, M.C. Université d'Oran, Président
- Mr MEBARKI Belkacem, M.C. Université d'Oran, Examineur
- Mme BENAMAR Aicha, M.R. CRASC, Rapporteur

**PROMOTION**

*Année : 2008-2009*

# *DEDI CACE*

*JE DEDIE CE MEMOIRE A MES CHERS  
PARENTS, MES FRERES ET SŒURS QUI M'ONT TOUJOURS  
APPORTE SOUTIEN ET ENCOURAGEMENT*

*UNE PENSEE CHALEUREUSE A MON  
MARI ET MES ADORABLES PRINCESSES QUI ME  
COMBLENT DE JOIE ET DE BONHEUR*

# REMERCIEMENTS

*JE REMERCIE VIVEMENT TOUT LE COLLECTIF D'ENSEIGNEMENT DE L'ECOLE DOCTORALE D'ORAN, SURTOUT MADAME LA PRESIDENTE «SARI FOUZIA», QUI A ETE COMPREHENSIVE ET QUI M'A SOUTENUE DANS LES MOMENTS DIFFICILES*

*JE TIENS A TEMOIGNER MA PROFONDE RECONNAISSANCE A MON DIRECTEUR DE RECHERCHES MADAME «BENAMAR AICHA», AINSI QU'A TOUS CEUX QUI M'ONT AIDEE A REALISER CE MODESTE TRAVAIL*

## INTRODUCTION

Le français, une langue vivante et l'apprendre c'est la fréquenter le plus possible, être au contact avec elle dans son authenticité ; autrement dit c'est développer de nouvelles compétences communicatives et de nouvelles connaissances linguistiques. Le français n'est ni une langue facile, ni une langue difficile, c'est une langue comme une autre... C'est une langue d'aujourd'hui présente dans les médias, parlées des êtres humains en vie, qui communiquent, s'aiment, se disputent, jouent, écrivent, commercent, négocient... c'est une langue vivante...

Apprendre une langue étrangère et ses difficultés c'est d'abord comprendre dans sa propre culture les possibilités ou même les impossibilités d'y faire référence, chercher à accrocher les élèves : c'est certainement la clé de la réussite. Accrocher ou en d'autres termes faire que les élèves s'impliquent dans l'apprentissage de la langue, avec des degrés d'intensité inégaux sans doute et irréguliers, mais de manière à ce que « ça marche » et à ce que « ça rentabilise ».

En fait, tout apprentissage ne peut avoir lieu que si les élèves sont fortement impliqués dans les activités scolaires, à la fois intellectuellement (comprendre le sens, connaître les finalités...)et affectivement (désir de lire, d'écrire, plaisir d'inventer, d'apprendre...). Ce qui semble caractériser le travail de l'enseignant dans la classe de langue, c'est la difficulté de gérer non pas une programmation centrée sur le contenu et les objectifs, mais bien le travail d'ajustement permanent à l'activité de l'élève.

En tant qu'enseignante, nous sommes dans l'obligation de nous pencher de plus près sur cette notion d'activité et plus précisément l'activité d'écriture, puisqu'elle est devenue une des tâches les plus accentuées dans l'apprentissage du français.

Plusieurs questions peuvent être posées dans ce contexte :

- Pourquoi parle-t-on aujourd'hui d'écriture « créative » ?
- Comment enseigner l'écriture grâce à la bande dessinée ?
- La BD peut-elle motiver l'apprenant à écrire et à faire de l'écriture un vecteur central du développement, de la pensée et de l'imaginaire dans la classe de français ?

Dans ce travail nous avons mis l'accent sur la manière dont la bande dessinée donne forme à la pensée de l'apprenant, enrichit le développement de sa créativité, et permet de générer des indices de compréhension et de production langagière.

Nous considérons l'image comme un signe plus ou moins universel, que l'on peut interpréter facilement en utilisant ses propres références culturelles. Ce cheminement peut être le même, si l'on utilise une photo, un film, ou tout autre support visuel.

Mais ce qui nous intéresse, c'est de chercher comment la bande dessinée peut être utilisée en situation d'apprentissage pour sensibiliser l'apprenant et en particulier comment le motiver à cet apprentissage du FLE !

Comment enseigner l'écriture aux apprenants en français langue étrangère grâce à la bande dessinée ?



*CHAPITRE I*

## *CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE*

L'aire des relations que l'individu entretient avec ses semblables s'est considérablement étendue aujourd'hui, et le sera encore davantage demain. Le champ de la communication se diversifie de plus en plus pour englober quasiment l'ensemble de l'humanité avec comme conséquence l'extrême variété des échanges linguistiques culturels et civilisationnels qu'est appelé à assumer l'homme moderne.

Si instruire consiste à faire en sorte que l'individu s'adapte à son environnement et s'épanouisse, le seul fait de savoir lire, écrire et compter ne suffit plus, incontestablement. Si l'installation de pratiques de lecture à un âge précoce demeure un des objectifs déterminants pour le devenir de l'élève (l'écriture, le support écrit continueront à assurer une part toujours importante dans l'univers relationnel, d'expression et de communication de l'individu), les compétences de type communicatif comprennent d'autres instruments de communication tout aussi essentiels : le langage des signes (graphisme, bande dessinée, images de différentes sortes, messages codé, etc.), le langage de l'esthétique et le langage gestuel à la base de l'expression artistique (mimique, danse rythmique, art dramatique, etc.), le langage scientifique que développent les mathématiques, les sciences expérimentales et l'informatique.

La communication est au centre des finalités du système éducatif et des curricula des programmes de français du primaire au lycée..

## 1. QU'EST CE QUE COMMUNIQUER ?

La communication est l'acte d'établir des relations avec quelqu'un. Une bonne communication apporte le succès à une rencontre. Rencontrer l'autre, c'est lui parler, mais c'est aussi l'écouter. Pour communiquer, il est indispensable qu'il y ait un émetteur (ou destinataire) et un récepteur (ou destinataire), et qu'un message visuel ou sonore soit délivré du premier vers le second. Pour établir une communication, le message doit être compréhensible pour le récepteur. Le message (ou signe) comporte toujours un signifiant et un signifié. Le signifiant est la forme utilisée pour transmettre le message : un dessin, un mot, un geste..., qu'entend ou que voit le récepteur du message. Le signifié est ce que représente le message transmis, ce qu'il veut dire. Pour qu'une communication soit réellement établie, il est donc impératif que le signifié soit compris par le récepteur.

Parmi la multitude de signes, certains signes sont utilisés par tous selon des conventions internationales. Ils ont une signification fixe. Les autres sont placés dans un contexte précis pour que leur signification se précise (par exemple, une citation). Ils ont alors une signification ouverte. Un même signifiant pourra donc revêtir plusieurs signifiés selon les contextes.

### 1.1. LA COMMUNICATION VERBALE

La communication verbale est une communication à l'aide de mots. Elle peut être orale ou écrite. Dans les deux cas, l'outil utilisé est le même : c'est le mot, combinaison d'un signifiant (sa forme) et d'un



signifié (son sens). Qu'il soit oral ou écrit, le message s'appelle énoncé. Le code utilisé est le système linguistique produit par un énonciateur (ou locuteur) vers un énonciataire (ou interlocuteur, destinataire).

Dans la communication orale, l'émetteur (ou locuteur) et le récepteur (ou interlocuteur) sont en principe en présence l'un de l'autre. D'autres éléments sont ainsi importants : l'expression du visage, les gestes, les intonations de la voix... La grammaire est souvent peu élaborée. On utilise souvent des phrases juxtaposées, voire disloquées ou inachevées. Le vocabulaire est souvent familier. Ce qui marque avant tout la communication orale est sa spontanéité : la parole est vivante, inscrite dans le temps, sans modification possible au moment où on l'émet.

Dans la communication écrite, le destinataire est éloigné. Le message doit donc être complet, achevé, lisible. La grammaire doit donc correspondre à l'usage correct, ainsi que la ponctuation et l'orthographe. Le vocabulaire est en général plus élaboré qu'à l'oral. Ce qui marque avant tout la communication écrite est le souci d'être compris du destinataire, à qui on ne pourra pas toujours expliquer une deuxième fois le message qu'on veut lui transmettre.

Parmi les textes écrits, certains présentent des qualités littéraires qui les distinguent des autres productions écrites. Le texte littéraire n'a pas pour fonction essentielle d'être utile, comme le sont un manuel de classe ou un mode d'emploi. Sa finalité pratique n'est donc pas primordiale. Le texte littéraire est avant tout apprécié pour la qualité de son écriture. C'est la forme qui marque donc la différence. Sa fonction expressive (expression des sentiments, des émotions) et sa fonction poétique (esthétique du langage) sont indissociables de sa

fonction narrative (lorsqu'il nous raconte une histoire) ou argumentative (lorsqu'il cherche à nous convaincre).

Il existe de nombreux types de communication : des individus peuvent communiquer entre eux par le code Morse, par l'écrit, les gestes, le téléphones, etc ; une entreprise, une administration, voir un Etat peuvent communiquer avec leurs membre par l'intermédiaire du circulaire, d'affiches, de message radiodiffusés ou télévisé, etc.

Toute communication a pour but la transmission d'un message, elle implique certain nombre d'éléments :

a. L'émetteur ou destinataire émet le message; ce peut être un individu ou un groupe (firme, entreprise de diffusion, etc.).

b. Le récepteur ou destinataire reçoit le message; ce peut être un individu, un groupe, ou même un animal ou une machine (ordinateur). Dans tous les cas, on estimera que la communication a eu lieu si la réception du message a une incidence observable sur le comportement du destinataire (ceci ne signifiant pas que le message a été compris : il faut distinguer avec soin réception et compréhension).

c. Le message est l'objet de la communication; il est constitué par le contenu des informations transmises.

d. Le canal de communication est la voie de circulation des messages. Il peut être, en première approximation, défini par les moyens techniques auxquels le destinataire a recours pour assurer l'acheminement de son message vers le destinataire :

- Moyens sonores : voix, ondes sonores, oreille...

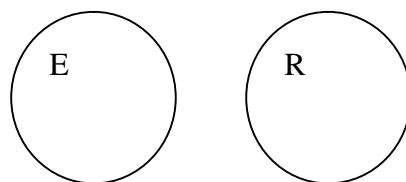
- Moyens visuels : excitation lumineuse, perception rétinienne...

Suivant le canal de communication utilisé, on peut opérer une première classification des messages :

- les messages visuels, recourant à l'image (messages « icôniques » : dessins, photographies) ou aux symboles (messages symboliques : écriture);
- les messages sonores : paroles, musiques, sons divers;
- les messages tactiles : pressions, chocs, trépidations, etc. ;
- les messages olfactifs : parfums, par exemple;
- les messages gustatifs : dragées au poivre ou non...

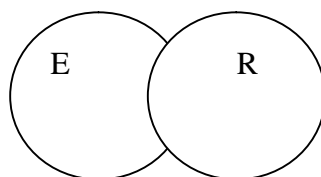
La transmission réussie d'un message requiert non seulement un canal physique mais aussi une prise de contact psychologique : prononcer une phrase à haute et intelligible voix ne suffit pas à la faire recevoir d'un destinataire inattentif.

e. Le code est un ensemble de signes et de règles de combinaison de ces signes; le destinataire y puise pour constituer son message (c'est l'opération d'encodage). Le destinataire identifiera ce système de signes (c'est l'opération de décodage) si son répertoire est commun avec celui de l'émetteur. Plusieurs cas peuvent se présenter; nous représentons par deux cercles les répertoires de signes de l'émetteur et du récepteur :



*1 cas :*

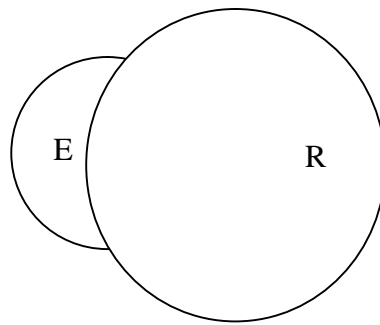
- La communication n'a pas lieu; le message est reçu mais non compris : l'émetteur et le récepteur ne possèdent aucun signe en commun.



*2<sup>e</sup> cas :*

- La communication est restreinte; les signes en commun sont peu nombreux.

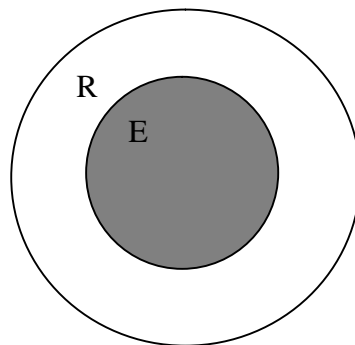
3e cas :



- La communication est plus large; toutefois l'intelligibilité des signes n'est pas totale : certains éléments du message venant de E ne seront pas compris de R.

.

4e cas :



- La communication est parfaite; tous les signes émis par E sont compris par R

Notons qu'il ne suffit pas que le code soit commun pour que la communication soit parfaite; ainsi deux Français ne possèdent pas forcément la même richesse de vocabulaire ni la même maîtrise de la syntaxe.

Soulignons enfin que certains types de communication peuvent recourir à l'utilisation simultanée de plusieurs canaux de communication et de plusieurs codes (exemple : le cinéma).

f : Le réfèrent est constitué par le contexte, la situation, les objets réels auxquels renvoie le message. Les signes d'un code ne sont pas « naturels », ils sont arbitraires et leurs significations doivent être apprises, mais ils renvoient à des réalités vécues ou imaginaires ou conceptuelles.

On distingue deux types de référents :

—Le réfèrent situationnel, constitué par les éléments de la situation de l'émetteur et du récepteur et par les circonstances de transmission du message.

Ainsi lorsqu'un instituteur lance l'ordre suivant : « Posez vos crayons sur les tables », son message renvoie à une situation spatiale, temporelle et à des objets réels.

—Le réfèrent textuel, constitué par les éléments du contexte linguistique.

Ainsi, dans un roman, tous les référents sont textuels; le destinataire (le romancier) ne fait pas allusion — sauf rares exceptions — à sa situation au moment de la production (de l'écriture) du roman, non plus qu'à celle du destinataire (son futur lecteur); les éléments de son message renvoient à d'autres éléments du roman, définis dans le roman même.

De même, en évoquant un souvenir de vacances au coin du feu, nous ne renvoyons pas par le mot «plage » ou le mot « sable » à des réalités présentes au moment de la communication.

Nous avons défini les différents éléments impliqués dans le processus de communication : le destinataire, le destinataire, le réfèrent, le canal (ou contact), le code, le message. A chacun de ces six éléments correspond, dans le cadre de la communication par le

langage, une fonction linguistique. C'est à Roman Jakobson que l'on doit la définition de ces six fonctions.

### LES SIX FONCTIONS DU LANGAGE

a. La fonction expressive est centrée sur le destinataire (ou émetteur) du message. Elle exprime l'attitude de l'émetteur à l'égard du contenu de son message et de la situation.

Tout ce qui, dans un message écrit ou parlé, trahit la personnalité de l'émetteur, relève de la fonction expressive 0a fameuse expression « moi je » par exemple, mais aussi la présence d'interjections à valeur émotive, de jugements subjectifs, d'intonations caractéristiques, etc.)

b. La fonction conative est orientée vers le destinataire. Tout ce qui, dans un message concerne ou met en cause directement le destinataire de ce message relève de la fonction conative (les manifestations les plus évidentes de la fonction conative sont les impératifs : « levez-vous... sortez... taisez-vous... » Et les vocatifs).

c. La fonction référentielle (dite aussi dénotative) est centrée sur le référent. Tout ce qui, dans le message, renvoie aux référents situationnels ou textuels relève de la fonction référentielle.

d. La fonction phatique est centrée sur le « contact » (physique ou psychologique). Tout ce qui, dans un message, sert à établir, maintenir ou couper le contact (donc la communication) relève de la fonction phatique. Aussi lors d'une conversation téléphonique le traditionnel « allô » établit le contact, les « vous m'entendez », « ne quittez pas » maintiennent le contact, les « je raccroche » « je coupe » interrompent la communication.

La fonction phatique manifeste essentiellement le besoin ou le désir de communiquer. On pourra observer que le langage des enfants recourt fréquemment à cette fonction linguistique (« Dis, maman », etc. e. La fonction métalinguistique est centrée sur le code. Tout ce qui, dans un message, sert à donner des explications ou des précisions sur le code utilisé par le destinataire relève de la fonction métalinguistique. Ainsi le destinataire peut avoir besoin de poser des questions sur les termes utilisés « Que voulez-vous dire?... Qu'est-ce que cela signifie? », et le destinataire peut apporter des précisions sur son propre langage « J'entends par ce mot... » « C'est-à-dire... » etc. Au cours d'une leçon de vocabulaire, le dialogue entre l'instituteur et l'enfant recourt abondamment à la fonction métalinguistique (le métalangage est un langage parlant du langage lui-même).

f. La fonction poétique est centrée sur le message en tant que tel. Elle « met en évidence le côté palpable des signes » (Jakobson). Tout ce qui, dans un message, apporte un supplément de sens au message par le jeu de sa structure, de sa tonalité, de son rythme, de ses sonorités, relève de la fonction poétique.

La fonction poétique ne concerne pas la seule poésie. Admettons toutefois qu'en poésie la fonction poétique est dominante, alors que, dans les autres formes d'expression linguistique, elle est accessoire.

D'après Saussure, l'écriture fixe les signes de la langue. Elle est la forme tangible des images acoustiques du langage articulé. Elle manifeste d'ailleurs un état très avancé de la langue et ne se rencontre que dans les civilisations évoluées. Son origine est dans le besoin que les hommes ont éprouvé de conserver, pour les véhiculer ou les transmettre, les messages du langage articulé.

## LES TYPES DE MESSAGES ECRITS :

### ▪ *Le message purement référentiel : informer*

Nous avons affaire à des textes impersonnels, objectifs, ayant pour seul but de livrer à la connaissance du lecteur des informations « pures ». En principe, on ne perçoit donc dans ces textes ni la présence du destinataire, ni celle du destinataire. Pourtant ils sont bien le résultat d'un projet : celui, précisément, d'apporter à un lecteur non défini, mais potentiel, un certain nombre d'informations qui peuvent lui être utiles, de quelque manière que ce soit. L'effacement du destinataire vient donc à l'appui de ce projet, il est volontaire : l'objectivité ne va pas de soi, elle est le résultat d'un effort, d'un travail, peut-être devrait-on dire d'une ascèse. L'élaboration de textes « objectifs » montrera qu'il est parfois difficile au destinataire, ou « producteur » du texte, de ne pas intervenir.

Nous distinguerons deux types de messages purement référentiels : L'information et le compte rendu.

### ▪ *La fonction phatique dans les messages écrits : faciliter la communication :*

Tout ce qui, dans un message, est destiné à attirer l'attention pour établir le contact et maintenir ce contact ressortit à la fonction phatique. Les éléments phatiques du message vérifient le bon fonctionnement et l'existence des canaux physiques et du contact psychologique.

On conçoit qu'à l'écrit, il est difficile de vérifier le fonctionnement du canal physique (puisque la communication est différée) et du contact psychologique (puisque le destinataire ne peut contrôler l'attention du lecteur-destinataire). Cependant certaines techniques permettent de faciliter la communication, et même de la provoquer ou



de la relancer. On appelle lisibilité l'aptitude d'un texte à être lu aisément; cette facilité de lecture conduit à une plus grande et surtout plus rapide compréhension du message. Deux facteurs entrent en ligne de compte dans la lisibilité d'un texte : l'écriture et la typographie.

#### *a. L'écriture*

Il s'agit d'étudier ici, non pas l'écriture manuscrite, mais le problème du choix des mots et des structures de phrase.

En ce qui concerne le choix des mots, il est établi que les mots les plus rapidement perçus sont :

- les mots courts (les mots longs demandent un effort plus grand de décodage),
- les mots anciens (les mots nouveaux s'imposent difficilement),
- les mots de forme simple (préfixation, suffixation, composition nuisent à la lisibilité),
- les mots dont la polysémie est importante (on appelle polysémie le caractère d'un mot qui a plusieurs significations; plus la polysémie est grande, plus l'emploi du mot est fréquent et plus il est « lisible » : c'est le cas du verbe faire, par exemple; la polysémie pourrait introduire une hésitation sur le sens du mot mais en fait le lecteur définit le sens exact en s'aidant du contexte).

En conséquence, si l'on veut composer un message facilement lisible, on aura intérêt à bannir les mots longs, les mots rares, les mots complexes.

Par ailleurs les mots possédant une charge affective agissent sur l'attention du lecteur. On range sous cette dénomination les mots du

vocabulaire personnel (champ lexical de la famille, de l'enfance, de la personnalité, de l'espèce humaine, etc.).

Enfin certains mots redondants peuvent faciliter la communication. Un texte d'où l'on élimine toute redondance devient trop dense, la lecture en est ralentie et la mémorisation rendue plus difficile. Ainsi on a intérêt à répéter certains mots capitaux pour la compréhension du message, à marquer les articulations de la pensée et de la phrase, et même à donner un cachet personnel au message. En revanche le délayage affaiblit très vite l'attention du lecteur.

Le choix des structures de phrase n'est pas moins important. Il s'agit de se plier à la capacité du lecteur à percevoir et mémoriser immédiatement un ensemble de mots. Cette capacité varie, suivant l'expérience et la culture, de 10 à 30 mots. Cela ne veut pas dire qu'il faut construire des phrases dont le nombre de mots ne dépasse pas 10 ou 30. Il s'agit plutôt de faire en sorte que :

- La construction de la phrase fasse ressortir nettement ses articulations.
- La longueur des propositions ne dépasse pas la capacité de lecture définie ci-dessus.
- Les mots grammaticalement dépendants ne soient pas trop éloignés les uns des autres,
- Les mots les plus importants pour la compréhension du message soient placés judicieusement (dans la première moitié de la phrase ou de la proposition, de préférence),
- La structure générale de la phrase soit connue et qu'elle permette ainsi au lecteur de prévoir la nature des mots avant même de les lire : une syntaxe recherchée rend le déroulement de la phrase

imprévisible et nuit à sa lisibilité; au contraire les clichés et les redondances facilitent la lecture.

Il va sans dire que ces lois régissent l'élaboration d'un message simple, voué à la grande diffusion et visant avant tout à l'efficacité. Certains messages — scientifiques, philosophiques, littéraires — ne sauraient se plier à ces lois sans s'appauvrir considérablement. Néanmoins c'est sur ces bases que l'on a « récrit » des textes complexes pour les rendre plus lisibles : c'est ainsi qu'on récrit certaines œuvres littéraires pour les enfants.

#### LA FONCTION EXPRESSIVE DANS LES MESSAGES ECRITS :

La fonction expressive intervient dans un message à chaque fois que le destinataire manifeste ses pensées, opinions, réactions à l'égard du contenu de ce message. Les éléments expressifs indiquent la présence, l'existence du destinataire. Ils introduisent la subjectivité dans le message. Cette subjectivité peut envahir le message tout entier, qui devient alors le véhicule de l'expression personnelle du destinataire (lettre), ou intervenir indirectement ou de façon détournée. Les diverses attitudes du destinataire donnent lieu à des types de messages expressifs différents.

#### LA FONCTION CONATIVE DANS LES MESSAGES ECRITS

La fonction conative intervient chaque fois que le destinataire d'un message se trouve impliqué d'une manière ou d'une autre. Les mises en cause directes du destinataire par l'emploi de la 2e personne du singulier ou du pluriel, de l'impératif, du vocatif, sont les cas les plus simples d'intervention de la fonction conative. Les textes ainsi définis sont destinés à impliquer directement le destinataire dans le

processus de communication, à le rendre bon gré mal gré concerné par la teneur du message. On aura reconnu un procédé familier aux textes publicitaires et politiques.

#### LA FONCTION METALINGUISTIQUE DANS LES MESSAGES ECRITS : DEFINIR, EXPLIQUER :

Le métalangage est le langage parlant du langage lui-même. C'est un outil scientifique, nécessaire chaque fois qu'on a besoin de définir ou d'exprimer tel ou tel aspect du langage (du code) que l'on utilise. Ainsi la fonction métalinguistique intervient essentiellement à l'écrit, dans les textes explicatifs ou didactiques. Toute fois elle ne se révèle pas dans les seuls langages scientifique, mais chaque fois qu'un langage « parle » des significations du langage ou même d'un autre code.

#### LA FONCTION POETIQUE DANS LES MESSAGES ECRITS :

La fonction poétique est caractérisée par la mise en valeur du message en lui-même et par lui-même. Disons pour simplifier, que la fonction poétique intervient chaque fois que la forme et la structure du message viennent renforcer ou nuancer son contenu. Les manifestations essentielles de la fonction poétique sont : le rythme, le jeu des sonorités, les images.

Pour résumer, nous noterons que la plupart des messages écrits mettent en œuvre plusieurs fonctions du langage étroitement imbriquées. Que ce soit en vue de l'analyse (la lecture) ou de la fabrication (l'écriture) il faut définir : le contenu du message, son substrat informationnel, la situation de communication c'est-à-dire : la personnalité du destinataire, l'objectif à atteindre, l'attitude du

destinateur, le choix des moyens à mettre en œuvre, et l'utilisation de telle ou telle fonction.

Est-ce à dire qu'il faut laisser la langue à elle-même? Et les fautes se commettent sans intervenir? Non, dans la mesure où l'on veut conserver au langage sa fonction principale : la communication. N'oublions pas que la multiplication des langues ne favorise guère l'entente et la compréhension, entre les individus comme entre les peuples. On sait aussi que les argots, les jargons, etc... sont à l'origine des codes secrets aux objectifs rien moins qu'honnêtes. Reconnaissons donc comme norme la partie de la langue qui permet l'expression claire et juste et favorise la communication. On conçoit encore ici l'importance de la situation dans laquelle se développe le discours (personnalité des interlocuteurs, nature de leurs rapports, situation matérielle, sociale, physique, événementielle) : la norme du langage varie avec cette situation (un langage oratoire, dans une discussion amicale, sera jugé « précieux » ou pédant ; un langage familier au cours de l'oral d'un examen sera jugé grossier). Au niveau où nous nous plaçons, qui est celui, très pratique, de la communication, le niveau de langue se doit d'être ajusté à la situation dont on définira les traits distinctifs. Cela implique : une juste évaluation de la situation et des éléments linguistiques correspondants, l'acquisition et l'apprentissage de ces éléments.

## 1. 2. LA COMMUNICATION PAR L'IMAGE

L'image est non seulement un moyen d'expression artistique, mais un outil réel de communication bien antérieur à l'écriture. Il existe des images fixes (dessins, peintures, gravures...) et des images

animées(cinéma,image,vidéo...)

Une image est un assemblage de points, de lignes, de surfaces, de couleurs, dont la disposition donne parfois l'illusion du volume, de la lumière, du mouvement, de la vie. La perspective géométrique est l'organisation des objets sur la surface, de telle sorte que leur représentation corresponde à la perception visuelle qu'on peut en avoir. Par exemple, une table dessinée de manière qu'on pense la voir en trois dimensions.

Parmi les couleurs, on distingue les couleurs froides (celles qui se rapprochent du bleu) des couleurs chaudes (jaune, orangé, rouge) ; les couleurs primaires (jaune, rouge et bleu) des couleurs complémentaires (par exemple, le vert est complémentaire du rouge).

Toute image suppose un point de vue : ce qui est montré par l'image est en fait ce qui est vu par l'œil du peintre. Au cinéma, l'image peut montrer ce que voit le cinéaste (point de vue objectif) ou ce que voit l'un des personnages du film (point de vue subjectif). Le cadrage détermine la portion d'espace représentée : par exemple, un plan d'ensemble ou un gros plan, ou encore un travelling. Le montage des images ou des films permet d'introduire la notion de temps, en ralentissant ou en accélérant son déroulement.

Quel sens donner à l'image ? Ce que l'image montre constitue sa dénotation. Ce que l'image suggère constitue ses connotations. L'image peut ainsi revêtir plusieurs fonctions:

- Référentielle : elle peut être descriptive ou narrative, comme dans les fresques historiques ou les BD ; elle peut aussi être informative ou explicative, comme dans les documentaires, les schémas...

- Poétique ; elle peut être expressive (en suscitant des sentiments, comme le voulait la peinture impressionniste de la fin du XIXème siècle) ou symbolique (comme dans la peinture surréaliste qui ne représente jamais la réalité telle que nous la connaissons).

- Injonctive et argumentative : la caricature, la publicité, le dessin humoristique veulent nous convaincre ou nous faire réfléchir.

Enfin, l'image peut se charger d'un sens individuel ou collectif (religieux, social, politique), selon les périodes et les créateurs. Comme pour un texte, il est donc important de situer historiquement une image (tableau, publicité, film...) lorsqu'on désire l'analyser.

L'apparition de l'image dans le monde clos de la classe demande au maître, s'il veut en tirer profit, une grande modestie. Elle implique l'abandon de toute une conception de la pédagogie, elle fait de l'enseignant un « relais », une courroie de transmission entre les élèves et le document. Paul Valéry a écrit quelque part que l'enseignement le plus utile était d'apprendre à lire un journal.

C'est un lieu de retrouvailles exceptionnel que celui des illustrés : lire avec les enfants, pour mieux connaître et les images et les enfants.

« A condition toujours de bien vouloir se rappeler que ces planches et ces vignettes sont des images buissonnières à n'aborder, quoiqu'il advienne, qu'avec une décontraction certaine. » Antoine Roux.

Accompagnée ou non d'un texte, c'est par l'image que le journal communique d'abord avec les lecteurs. L'image est attirante, significative, elle parle, elle touche. L'enfant peut interpréter les images, les reprendre selon ce qu'il vit parce qu'elles sont proches de ses images intérieures. Sobre et directe, l'image se déchiffre plus

aisément que l'écriture. Elle se livre et se présente à l'enfant directement, elle se voit d'un coup d'œil, mais ne s'épuise pas d'un seul regard.

L'enfant découvre l'image progressivement point par point, il s'en imprègne lentement. Pour lui l'image est à la fois un résumé de ce qu'il connaît et un point de départ de l'imaginaire. L'image a une valeur décorative, récréative, mais elle apporte également une simulation sensorielle : par les colories, intellectuelle : reconnaître, distinguer les objets et affective.

L'image se vit et ne se subit pas : avec un papier, des crayons de toutes sortes, des langages s'ébauchent qui finalement donnent envie à l'enfant de créer lui aussi. Elle constitue pour lui un langage, un apprentissage, une émotion vitale.<sup>1</sup>

Les enchaînements d'images permettent au lecteur de saisir « ce qui se passe », les relations entre les êtres, les choses, le déroulement de l'espace et du temps. Il faut dire que face à une image donnée, seule la machine est capable de la reproduire intégralement sans avoir à se poser le problème du sens. En revanche, l'homme essaie d'attribuer un contenu précis, un signifié, à l'objet, aux éléments visuels proposés, bref à ce qui lui est donné à voir.

Naturellement, et en égard aux apprentissages socioculturels préalables, il peut y avoir des divergences d'interprétation par rapport au même objet (matériel)<sup>1</sup>.

---

1- B. Peeters, « Case, Planche, Récit. Comment lire une bande dessinée » Bruxelles, Casterman, 1991.



## 2. L'ÉCRITURE CREATIVE

L'écriture n'est pas seulement un moyen de communication ou de mémorisation, mais aussi un outil psychique qui permet un travail intellectuel spécifique. Écrire oblige un travail d'élaboration qui n'est pas simplement linguistique. Il ne se réduit pas à la mise en mots normée d'un discours préexistant.

Écrire permet ce travail massif sur la matière du langage qui est travail sur la pensée. L'écriture est donc action avant d'être code puisqu'elle est d'abord l'aventure d'un sujet dans le langage et un moyen essentiel pour lui de penser et de changer.

Dans son nouveau livre « Je n'ai jamais appris à écrire » ou « Les incipit », Aragon, reparcourant en pensée « Les sentiers de la création », nous dit comment il a rencontré le problème de l'écriture.

« Enfant, je ne voulais pas apprendre à écrire car écrire c'est répéter ce qu'on a pensé. Or, l'écriture, pourquoi faire ? Puisque je le sais déjà ! Mais ... un beau jour l'idée me vint que si je savais écrire je pourrais dire autre chose que ce que je pensais... »<sup>1</sup>

La création ne passe t-elle pas par les mêmes sentiers chez l'artiste ? « En matière d'art, écrit Matisse, le créateur authentique n'est pas seulement un être doué : c'est un homme qui a su ordonner en vue de leur fin tout un faisceau d'activités dont l'œuvre d'art est le résultat. »

Créer, c'est exprimer ce que l'on a en soi et tout effort authentique de création est intérieur.

---

<sup>1</sup> Robert Gloton, Claude Clero. L'activité créatrice chez l'enfant. 1971

Encore faut-il nourrir son sentiment, ce qui se fait à l'aide des éléments que l'on tire du monde extérieur.

L'œuvre d'art est ainsi l'aboutissement d'un long travail d'élaboration...

Ainsi, Matisse reconnaît que le pouvoir créateur n'est pas un don inné, mais que la création peut être considérée comme la résultante d'une relation encore mal établie entre l'activité consciemment orientée. Rassemblant ses matériaux en vue d'une fin particulière et un pouvoir inconscient créateur de l'idée réalisatrice et qu'on appelle encore l'inspiration.

L'individu créatif doit trouver dans son activité des motivations suffisantes pour passer de la créativité à la création.

L'expression créatrice chez un enfant naturellement créatif dépend de trois conditions principales, nécessaires qui se rattachent toutes trois à cette idée que l'expression n'a de sens et ne peut exister qu'en « situation » : la motivation interne, l'existence d'un climat de communication et le besoin de liberté.

En ce qui concerne l'éducation scolaire, sans doute faut-il rechercher ce qui motivera dans l'enseignement, le désir d'une pratique créatrice chez l'élève, et reconsidérer le rôle du pédagogue.

On constate que les élèves dans leur ensemble n'écrivent pas assez, ne s'ouvrent pas aux joies de la littérature, c'est pourquoi il faut les aider à créer. Selon leur perception du monde nous allons devoir leur permettre de le découvrir, de le signifier, de le décrire et de le réinventer.

Notons le rôle des mass-média, la TV puis plus tard le cinéma, les livres d'enfants, les journaux d'adultes, les images, les

reproductions, les affiches, les emballages divers, en plus des spectacles, les images que la presse, les livres et la publicité proposent sont autant de découvertes et de stimulants de l'imagination.

Il faut certainement noter qu'après cinq ans, l'utilisation du dessin – langage a permis à l'enfant d'attirer l'attention, voire l'admiration vers lui. Vers sept ans, alors qu'il est en possession du langage parlé, les images de la réalité et le souvenir qu'il en a lui permettent de tenter d'approcher « La narration <sup>1</sup>».

Ses premières attitudes d'imitation seront donc influencées par tout ce qui l'a entouré et en particulier les objets familiers (rôle de l'image, de l'illustré, de la BD...) de son « univers », espace qui se développe au fur et à mesure que son autonomie s'agrandit.

Il faut dire que tous les enfants et les adolescents ont besoin et envie de s'exprimer librement, de communiquer entre eux et de communiquer avec d'autres, mais chacun doit avoir les moyens de le faire car tous les êtres à différents degrés sont capables de créer. <sup>2</sup>

Ceci dit, les techniques d'expression ne doivent pas être imposées en préalable parce que beaucoup pensent souvent que pour s'exprimer valablement il faut d'abord connaître les règles de l'expression : la grammaire, l'orthographe... Malheureusement les apprentissages proposés sont généralement si ennuyeux et surtout si éloignés des besoins des apprenants que la plupart s'en désintéressent.

L'expression véritable a pratiquement disparu au profit d'une routine technique parfois bien rodée, mais privée de toute vie. Or,

---

1- Pédagogie Freinet. « Perspectives d'éducation populaire » 1979

2- Des images pour les enfants. Bernard Planque. « L'enfant et l'image » 1977.

l'éducation de l'expression libre a ses exigences, comme celles de ne pas cloisonner les moyens d'expressions, d'où la nécessité d'innover et de motiver.

On peut se demander si l'un des rôles des enseignants ne serait pas de se pencher avec les jeunes lecteurs sur ces images, pour pousser un peu plus loin l'observation les laisser parler sur ces images.... et laisser ces images parler. Des expériences récentes ont montré qu'effectivement au point de vue de la technique, les jeunes « consommateurs » d'images ne se montraient nullement intimidés par la manipulation des appareils audio-visuels; mais les choses se compliquent dès qu'il s'agit d'imaginer, de s'exprimer en toute connaissance d'images. Et même d'être capable par la parole de bien rendre compte et se rendre compte qu'on a bien compris ces messages, réalisés dans un autre langage.

### 3. *LA BANDE DESSINEE*

La bande dessinée appelée BD est un art littéraire et graphique (neuvième art) où une histoire est racontée grâce à des images, des dessins, accompagnés d'un texte (explicatif ou dialogue, il est dans ce dernier cas, dans une bulle ou phylactère). On appelle les amateurs de bandes dessinées des bédéphiles.

A l'heure actuelle sa définition la plus complète a été formulée par Benoît Peeters. Elle repose sur trois points :

- a- La séquentialité (suite d'images).
- b- La reproductibilité technique.
- c- Le rapport texte/image.

C'est de ce dernier point que va naître la bulle .<sup>1</sup>

Les bandes dessinées sont des récits fondés sur la succession d'images dessinées, accompagnées le plus souvent de textes. La bande dessinée est un mode d'expression propre au XX<sup>e</sup> siècle, bien qu'il soit né antérieurement, il se distingue nettement des genres narratifs qui lui sont pourtant apparentés, tel le roman ou le roman photo.

Les bandes dessinées sont publiées sur des supports extrêmement divers :

Dans la presse généraliste, qui peut leur consacrer une fraction de page (une simple bande, que l'on appelle un « strip ») ou plusieurs pages, dans des magazines spécialisés, ou sous forme d'albums contenant une ou plusieurs histoires. Souvent humoristique, surtout à ces débuts, d'où le nom de « comics » en anglais, la bande dessinée s'est élargie aux genres les plus divers : l'aventure, le policier, l'espionnage...etc.

Distraire telle est la raison d'être de la BD, il ne faut jamais perdre de vue cette vocation initiale et reconnaître que même chez les plus sérieux des intellectuels on a besoin parfois de distractions pas trop sophistiquées.

Mode d'expression caricatural par essence, la BD offre une pluralité de genres et de dimensions qui peut fournir à la lecture non seulement une matière, mais encore des formes originales d'expression.

---

<sup>1</sup> Bernard Planque. « Machines à enseigner ».

On aurait tort de négliger, sinon de mépriser cette littérature de divertissement (les comics, comme disent si bien les vulgarisateurs du genre), même sous ses formes de consommation les plus courantes.

En 1984, Flore Gervais a dit : « .... La longueur d'avance dont jouit la BD dans le goût des enfants par rapport aux autres genres littéraires, ainsi que la qualité reconnue des BD que les enfants préfèrent, pourraient faire de ce genre littéraire un outil pédagogique précieux. Puisque ici le plaisir de lire préexiste à toute stratégie scolaire, le danger de lire préexiste à toute stratégie scolaire, le danger de démotivation par exploitation systématique en classe paraît beaucoup moins grand. »<sup>1</sup>

La BD qui a accumulé en plus d'un siècle et demi un patrimoine d'une richesse méconnue et d'une diversité sous estimée, ne mérite pas seulement d'être étudiée pour elle-même, ce qu'elle n'est guère à ce jour. Son langage, fondé sur l'étalement des images au sein d'un multcadre, sur la monstration panoptique d'une succession de moments narratifs et sur la lecture en réseau d'énoncés iconiques et linguistiques coordonnés, présente des traits spécifiques qui devraient, le jour où on les prendra réellement en compte, renouveler la théorie et la pédagogie de l'image.

On a pris l'habitude d'opposer l'image fixe unique (le tableau, l'illustration, la photo) à l'image animée, en oubliant le plus souvent le vaste territoire des images fixes séquentielles.

---

<sup>1</sup> Internet. Google. Thierry Groensteen. 1998. (Non ce n'est pas comme cela ! Indiquez l'adresse complète du site et la date de consultation)

Sur des questions aussi diverses que la topologie, les fonctions du cadre ou la description, ces images là, celles de la BD, auraient encore bien des secrets à nous livrer.

On pourrait proposer plusieurs types d'exercices à partir de la BD, qui pourraient se mettre au service de différentes tâches scolaires dans l'apprentissage du français, comme : l'expression orale, l'expression écrite, la compréhension écrite, lecture... Voir polycopie.

Mais, ce qui paraît le plus intéressant, c'est l'apprentissage du schéma narratif à partir d'une BD.

D'une part un récit qui progresse à travers une suite de vignettes et d'autre part, des images créées par les mots seuls.

La microstructure de la BD est composée de vignettes, dans lesquelles on peut lire sur un axe paradigmatique des objets signifiants, des attitudes, des plans, des couleurs, des traits, des lignes, des caractères graphiques (écrit à la main),

du texte récitatif ou dialogique sur un axe syntagmatique, la réaction de sens naît d'une juxtaposition des images, de leur confrontation :

Des espaces, des contenus, du cadre même, qui parfois s'incruste au sein d'une vignette .<sup>1</sup>

Enfin, la microstructure est ici incarnée en un espace tabulaire, la planche elle-même signifiante quant à la disposition des vignettes dans la page, à l'importance des blancs, à la transgression, parfois de la frontière des cadres et enfin, au choix du mouvement interne de

---

<sup>1</sup> Internet. Google. Annie Therriault.

chaque vignette dirigeant le regard du lecteur forçant sa perception au gré de l'intention du narrateur.





***CHAPITRE II***

## CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE

### 1- LE PROJET

La pédagogie de projet s'inscrit dans la culture pédagogique depuis DEWEY, DECTOLY, FREINET, etc...

Elle repose sur la référence sociale et sur les ressources du sujet.

Un projet est à la fois réalisation sociale et principe de recherche, double source de motivation. Il s'agit d'abord de créer un environnement et des activités qui aient un sens pour les élèves.

Le projet passe par deux niveaux :

- Pré-pédagogique : C'est la phase de préparation :

L'enseignant définit clairement le projet et l'activité dominante (lecture, écriture...) exigée par la nature du projet. Il sélectionne les compétences à installer, limite le nombre d'objectifs, prépare le calendrier de production et détermine les moyens à mobiliser pour la réalisation de ce projet.

Il communique donc aux élèves ces éléments qui constitueront la base du contrat pédagogique.

- Pédagogique : C'est la phase de réalisation :

L'enseignant pilote le projet, organise les moments d'enseignement – apprentissage, réajuste les actions menées et les échéances à respecter avec les élèves, cela se traduit par :

- . La confrontation à des situations problèmes.
- . L'intégration d'activités.
- . La réalisation d'activités complémentaires (renforcement, construction...)

Il faut dire aussi que la réussite du projet implique que les élèves en aient été avertis très tôt.

« Dans le domaine de l'apprentissage d'une langue, la perception qu'a un apprenant de ce qui lui manque pour faire telle chose ou telle chose dans cette langue ne peut avoir de réalité et de sens que si elle est liée à un projet ou non, explicite ou implicite, d'acquérir les moyens de pallier ce manque. »

Rousson, 1975 « De la notion de besoin » in Chancerel. (J.L)

D'où la nécessité de faire appel à l'approche par compétences, qui invite les professeurs à travailler régulièrement par situations – problèmes, à créer ou utiliser d'autres moyens d'enseignement, à négocier et conduire des projets avec leurs élèves, à improviser, à mettre en place et expliciter un nouveau contrat didactique, à pratiquer une évaluation formatrice.

Cette approche se base sur l'implication et la participation de l'élève à un effort collectif. Cet élève a droit aux essais et aux erreurs, il devient donc un praticien réflexif.

On l'invite en fin de compte à un exercice constant de métacognition et de métacommunication.

L'approche par compétences exige la concentration sur l'apprenant, la pédagogie différenciée des méthodes actives.<sup>1</sup>

Elle invite fermement les enseignants à :

- . Considérer les savoirs comme des ressources à mobiliser.
- . Travailler régulièrement par problèmes.

---

1- Phillipe Perrenond « Construire des compétences dès l'école » 2000.

- . Créer ou utiliser d'autres moyens d'enseignement.
- . Négocier et conduire des projets avec ses élèves.
- . Adopter une planification souple et indicative, improviser.
- . Pratiquer une évaluation formatrice, en situation de travail.
- . Aller vers un moindre cloisonnement disciplinaire

## *2- LE ROLE DE L'ENSEIGNANT*

L'enseignant ne peut se contenter de suivre les programmes et les instructions qui sont plutôt indicatifs que prescriptifs mais il doit faire des choix, il doit développer un savoir-faire subtil, il doit aussi, planifier et improviser.

Son rôle est censé se limiter à concevoir une stratégie efficace pour transmettre les connaissances en situation.

Les manuels offrent un choix de textes et une armature didactique, les livres du maître un complément culturel, mais le professeur a la charge de concevoir l'enchaînement entre les leçons et entre les différents moments du cours en fonction des contraintes pédagogiques. Il s'agit plutôt d'un contrat didactique impliquant élèves et professeur.

C'est autant par l'originalité de ses initiatives que par la rigueur de sa planification que l'enseignant réussit à nouer des relations privilégiées avec ses élèves.

Et ce qui prend le plus de temps de préparation c'est le choix des textes, ce n'est pas étonnant quand on pense qu'une erreur sur ce point pourra entraîner chez des apprenants peu motivés une réaction de rejet : un texte bien choisi en fonction des goûts des adolescents et

plus particulièrement de ceux d'une classe donnée assurera la réussite du cours, même si la construction didactique n'est pas très élaborée.

En effet, dans les activités d'écriture par exemple, le choix des textes est aussi primordial, car, de ce choix dépend en grande partie l'inspiration des élèves et le plaisir d'écrire.

L'extension du champ d'investigation des textes conduit de plus en plus d'enseignants à introduire dans la classe les discours non littéraires (textes publicitaires, bandes dessinées, textes de presse, etc...)

Il faut bien entendu encourager sur le plan du principe, de telles tentatives qui relèvent d'une vision plus élargie et plus authentique de l'usage qui se fait de la langue, mais il faut formuler les plus vives réserves quant à la manière dont ces textes sont présentés.

Certes, le professeur de langue se doit de préparer, de planifier et d'enseigner sans cesser d'étonner les élèves par des démarches inattendues.

Mais une réalité décourageante existe dans nos écoles, celle de la faiblesse des élèves en français, peut être parce que la connaissance de la langue est insuffisante et pleine d'erreurs, parce que la pensée est pauvre et sa prise de conscience est difficile, parce que l'expression est en retard sur cette pensée, surtout l'expression écrite qui demande la coordination de tant d'efforts complexes.

On pourrait proposer un moyen pédagogique afin de changer cette situation alarmante. Il s'agirait d'une proposition qui suscite l'intérêt des apprenants et mobilise leur attention : c'est la bande dessinée; des séquences de BD en désordre, des bulles sans textes, ... différents exercices qu'on utilise pour une tâche plus difficile, et on ne

considère cet enchaînement que comme une préparation à la rédaction.

Avec les BD (images, couleurs, textes, personnages...) à aucun moment les élèves ne travaillent dans l'ennui, mieux encore, on leur donne le désir, le goût de s'exprimer, tant par la parole que par la plume et on améliore les moyens dont ils disposent pour le faire.

On peut concevoir aux élèves un exercice propre à éveiller leurs esprits et à ce sens l'ordre : ordre chronologique d'abord, avec le repérage de l'avant, du pendant et de l'après, qui préfigure l'ordre logique. Il s'agit de rétablir dans leur succession convenable de courtes phrases relatant les étapes, les divers moments d'une action...

### *3- PLACE ET ROLE DE L'ART DANS LA VIE DE L'ENFANT*

Après cinq ans, l'utilisation du dessin – langage a permis à l'enfant d'attirer l'attention, voire l'admiration vers lui.

Vers sept ans, alors qu'il est en possession du langage parlé, les images de la réalité et le souvenir qu'il en a lui permettent de tenter, d'approcher « La narration ».<sup>1</sup>

Ses premières attitudes d'imitation seront donc influencées par tout ce qui l'a entouré et en particulier les objets familiers (rôle de l'image, de l'illustré, de la BD...) de son « univers », espace qui se développe au fur et à mesure que son autonomie s'agrandit.

---

1- Robert Gloton, Claude Clero. L'activité créatrice chez l'enfant. 1971

Il faut dire que tous les enfants et les adolescents ont besoin et envie de s'exprimer librement, de communiquer entre eux et de communiquer avec d'autres, mais chacun doit avoir les moyens de le faire car tous les êtres à différents degrés sont capables de créer. <sup>1</sup>

Ceci dit, les techniques d'expressions ne doivent pas être imposées en préalable parce que beaucoup pensent souvent que pour s'exprimer valablement il faut d'abord connaître les règles de l'expression : la grammaire, l'orthographe... Malheureusement les apprentissages proposés sont généralement si ennuyeux et surtout si éloignés des besoins des apprenants que la plupart s'en désintéressent.

L'expression véritable a pratiquement disparu au profit d'une routine technique parfois bien rodée, mais privée de toute vie.

Or, l'éducation de l'expression libre a ses exigences, comme celles de ne pas cloisonner les moyens d'expressions, d'où la nécessité d'innover et de motiver.

---

1- Pédagogie Freinet. « Perspectives d'éducation populaire » 1979

En offrant aux enseignants des séquences d'enseignements en conformité avec les objectifs du programme partant de l'univers des jeunes pour les amener à une culture élargie et plus « classique », nous pourrions je crois, enfin joindre l'agréable à l'utile.

#### *4- PLACE DE LA BD DANS LES NOUVEAUX PROGRAMMES*

L'éducation nationale a compris l'importance du ludique dans l'apprentissage du français et l'a remis à l'honneur dans ses nouveaux programmes.

##### 4-1- AU PRIMAIRE :

Dans les contenus du programme de 3<sup>e</sup> année primaire, 4<sup>e</sup> A et 5<sup>e</sup> année, concernant les activités à l'écrit, les supports proposés aux élèves doivent être suffisamment variés pour pouvoir les mener à bien, et favoriser l'atteinte d'un objectif d'apprentissage. Aussi, la sélection pourra t-elle s'organiser autour de la fonction des textes : textes qui racontent, textes qui décrivent, textes qui expliquent...

Ils doivent être accompagnés d'illustrations pour faciliter à l'élève l'accès au sens : (conte merveilleux, récits d'aventures, bandes dessinées...)<sup>1</sup>

---

1- Programme de français 3<sup>e</sup> AP. P25.



Dans les projets possibles à dominante écrite, on retrouve : « réaliser une bande dessinée pour prévenir des dangers, domestiques (dessins et bulles) », et parmi les activités possibles à l'écrit, l'on propose la complétion des bulles dans une BD (avec des mots, des onomatopées, des interjections données). Ainsi que l'association des bulles et des vignettes dans une BD.<sup>1</sup>

Et dans les activités possibles à l'oral, on retrouve :

- Récit à partir d'image.
- Production d'une réplique dans une BD.

#### 4-1-1-RAPPEL DES FINALITES ET DES BUTS DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS AU PRIMAIRE :

L'enseignement du français à l'école primaire a pour but de développer chez le jeune apprenant des compétences de communication pour une interaction à l'oral (écouter/parler) et à l'écrit (lire/écrire) dans des situations scolaires adaptées à son développement cognitif. Cet enseignement doit amener progressivement l'élève à utiliser la langue orale et écrite pour s'exprimer.

Ainsi, l'apprentissage de cette langue étrangère participe à la formation de l'apprenant en lui permettant l'accès à l'information et l'ouverture sur le monde.

---

1- Programme de français 4<sup>e</sup> AP. P38-39.

Les programmes du primaire se structurent pour chaque niveau du cycle en compétences à installer à l'oral et à l'écrit.<sup>1</sup>

## 4-2- AU MOYEN

### 4-2-1- OBJECTIFS DE L'ENSEIGNEMENT DE LA DISCIPLINE AU COLLEGE

L'apprentissage du français langue étrangère contribue développer chez l'élève tant à l'oral qu'à l'écrit, la pratique des quatre domaines d'apprentissage (écouter/parler et lire/écrire).

Ceci permet à l'élève de construire progressivement la langue française et de l'utiliser à des fins de communication et de documentation.

Il s'agira pour l'élève de collègue, à partir de textes variés oraux ou écrits de se forger des outils d'analyse méthodologique efficaces pour aborder ces textes ou en produire lui-même. Il affinera ses compétences méthodologiques et linguistiques tout au long du cycle.<sup>2</sup>

Concernant le profil de sortie de la 1<sup>ère</sup> année moyenne les compétences et les objectifs viseront la consolidation des acquis du cycle précédent, en pratiques langagières orales et écrites, de même qu'ils tendront vers l'homogénéisation des niveaux.

En matière de contenus, plusieurs formes de discours seront retenues : le récit, la description, le dialogue...

---

1- Programme de français 4<sup>e</sup> AP. P 04.

2- Programme de la 2<sup>ème</sup> année moyenne. P27

Cependant, le narratif constituera la dominante vu qu'il correspond bien aux motivations de la tranche d'âge concernée.

Ainsi, le programme de 1<sup>ère</sup> année moyenne mettra-t-il en place les savoirs et savoir faire nécessaires à des interactions verbales et/ou écrites sur les formes et les fonctions du discours.

Ces apprentissages seront développés au cours des années suivantes au collège.

L'élève sortant de 1<sup>ère</sup> année moyenne aura renforcé ses bases en français, à l'écrit, il sera capable de rédiger un récit, d'y insérer un passage descriptif (un personnage, un objet, un lieu) et un passage dialogal.

Il aura acquis un comportement de scripteur (respect d'une consigne, utilisation d'un brouillon, élaboration d'un plan).<sup>1</sup>

Dans le profil de sortie de l'élève de la 2<sup>ème</sup> année moyenne, on peut distinguer quelques compétences importantes en lecture par exemple : l'élève sera capable de :

- Lire une image.
- Reconnaître le rapport texte/image.

Et à l'écrit l'élève sera capable de : traduire une image ou un schéma en texte.

Pour la 1<sup>ère</sup> année moyenne tout un projet est consacré BD. (voir photocopiés annexes)<sup>2</sup>

---

1- Programme de la 1<sup>ère</sup> année moyenne. P 33

2- Photocopiés extraits du manuel de l'élève. (Plaisir d'apprendre le français).  
1<sup>ère</sup> année moyenne. P 99-110.

## 4-3- AU SECONDAIRE

Le nouveau programme de français pour le secondaire s'inscrit dans le cadre de la refonte du système éducatif.

L'amélioration de ce dernier doit se réaliser par la prise en compte des transformations que connaît notre pays et celles que connaît le monde (mondialisation des échanges commerciaux, développement vertigineux des technologies de l'information et de la communication...)

Ce constat nous oblige à voir que l'école n'est plus, pour l'apprenant, la seule détentrice des connaissances et qu'elle ne peut plus fonctionner « en vase clos ».<sup>1</sup>

Cet état de fait nous interpelle sur notre conception de l'école et nous oblige à nous interroger sur nos objectifs et sur nos pratiques.

### 4-3-1- FINALITES DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS DANS

#### LE SECONDAIRE :

L'enseignement du français doit permettre :

- L'acquisition d'un outil de communication permettant aux apprenants d'accéder aux savoirs.
- La sensibilisation aux technologies modernes de la communication.

---

1- Programme 1<sup>ère</sup> année secondaire. P23

- La familiarisation avec d'autres cultures francophones pour comprendre les dimensions universelles que chaque culture porte en elle.
- L'ouverture sur le monde pour prendre du recul par rapport à son propre environnement, pour réduire les cloisonnements et installer des attitudes de tolérance et de paix.<sup>1</sup>

Dans le contenu de ce programme nous pouvons rencontrer quelques activités concernant la BD, exemple :

- Rédaction de paroles à insérer dans les bulles d'une BD.
- Rédaction d'un récit à partir d'une BD.

## *5- POURQUOI LIT-ON DES BD ?*

Les motivations de l'enfant et de l'adolescent sont différentes de celles de l'adulte. L'image leur permet de comprendre d'un seul coup d'œil une situation qu'un récit purement verbal ferait paraître compliquée.

Le langage qui accompagne la représentation picturale est volontairement simplifié pour privilégier l'image.<sup>2</sup>

---

1- Programme 1<sup>ère</sup> année secondaire. P25

2- Annie Baron Carvais. La bande dessinée (que sais-je ?) 1985. P 72

## 5-1- BD : CHEMIN DE LA FACILITE ?

Avant l'apprentissage de la lecture, lorsque les BD interviennent dans la vie de l'enfant à ce moment là, elles jouent un rôle conséquent dans la formation de son esprit. Elles développent l'attention et la rapidité d'observation chez l'enfant fasciné par l'image puisque nous vivons dans un siècle où celle-ci sollicite sans cesse notre regard : cinéma, télévision, jeux « vidéo », publicité et bien sûr BD. Le texte n'est donc pas important pour ces jeunes apprenants qui, inconsciemment utilisent les dessins comme un schéma directeur sur lequel ils laissent libre cours à leur imagination.

L'apprenant s'identifie au personnage et entre dans l'histoire, il n'a pas besoin qu'on la lui raconte, il y a accès directement et à n'importe quel moment : La BD favorise son indépendance vis à vis de l'adulte et vis-à-vis de l'enseignant.

Lors de l'apprentissage de la lecture : Les BD ont alors un rôle charnière, elles représentent une transition entre la petite enfance et le monde scolaire. L'enfant se sent en sécurité dans cet univers, il s'y plonge de lui-même car l'adulte n'a pas à provoquer son intérêt pour les images.

L'apprentissage pour la lecture lui est imposé (ce qui n'implique absolument pas que l'enfant n'y prenne pas plaisir !) et ne témoigne pas d'une démarche personnelle, on lui demande de faire un effort d'imagination avec pour seul fil directeur des lettres alignées les unes à côté des autres, l'adulte intervient en lui montrant comment comprendre ces signes et les transcrire, dans son esprit, en une

représentation graphique. Les rédacteurs de manuels scolaires et surtout les éducateurs ont enfin saisi l'intérêt pédagogique de la BD : C'est le passage du concret –l'image– à l'abstrait -les lettres-.

## *6- LES MOYENS D'INVESTIGATION*

Nous constatons aujourd'hui dans nos écoles algériennes une dégradation du niveau des élèves en français. Une réalité désolante et bien pesante.

Les élèves se désintéressent de plus en plus de la langue française, d'où une faille de taille dans leurs résultats. Nous présentons cette affirmation en tant qu'enseignante et pouvons l'appuyer par tant d'autres qui peuvent même préciser à quel niveau et dans quel type d'activité d'apprentissage.

D'après une enquête par questionnaire menée auprès des professeurs de français, nous avons récolté des réponses qui convergent dans leur majorité vers la même constatation; l'échantillon que nous avons choisi confirme aussi que les difficultés rencontrées dans l'apprentissage du français se manifestaient beaucoup plus dans l'expression écrite. (voir annexes); nos collègues se plaignent de la rupture qu'ils ressentent avec les élèves et qui suscite chez eux une certaine déception professionnelle.

La rupture culturelle avec les élèves est plus importante que par le passé. Enseignants et élèves ne comprennent pas, il est difficile de choisir des textes; les élèves renoncent dès la première difficulté et le niveau se dégrade d'année en année. Les enseignants ont l'impression

de se donner beaucoup de mal pour obtenir un résultat scolaire nul et n'avoir que rarement la satisfaction d'avoir de bons devoirs.

Un autre questionnaire a été élaboré pour les 200 élèves scolarisés dans un milieu urbain, tous du même niveau scolaire 2<sup>ème</sup> année moyenne, dans le but de diagnostiquer quelques points concernant notre étude, comme de mettre le point sur le taux d'échec dans l'enseignement du FLE, et surtout dans l'activité d'écriture. Nous avons ainsi pensé à changer la situation en choisissant la BD comme un éventuel support de travail pour ces apprenants en difficulté.

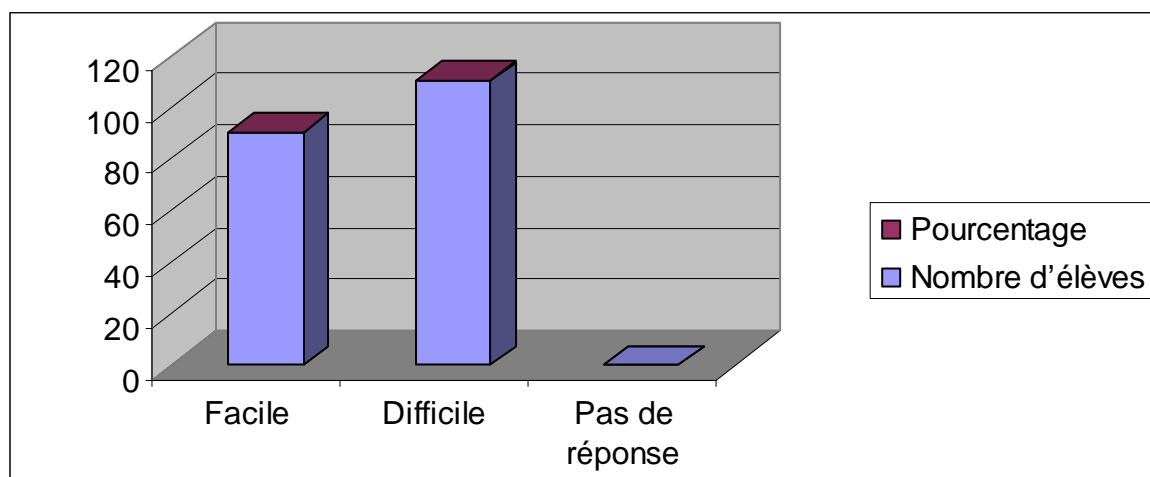
Nous supposons que la BD peut jouer au profit de l'apprentissage du FLE et précisément de l'apprentissage de l'écriture.

### 6-1- ANALYSE DU QUESTIONNAIRE DESTINE AUX ELEVES

Nous leur avons soumis 07 questions et en voici les résultats :

Pour la question 1 : Le français te paraît-il une langue facile ou difficile ?

	Facile	Difficile	Pas de réponse
Nombre d'élèves	90	110	00
Pourcentage	45%	55%	0%





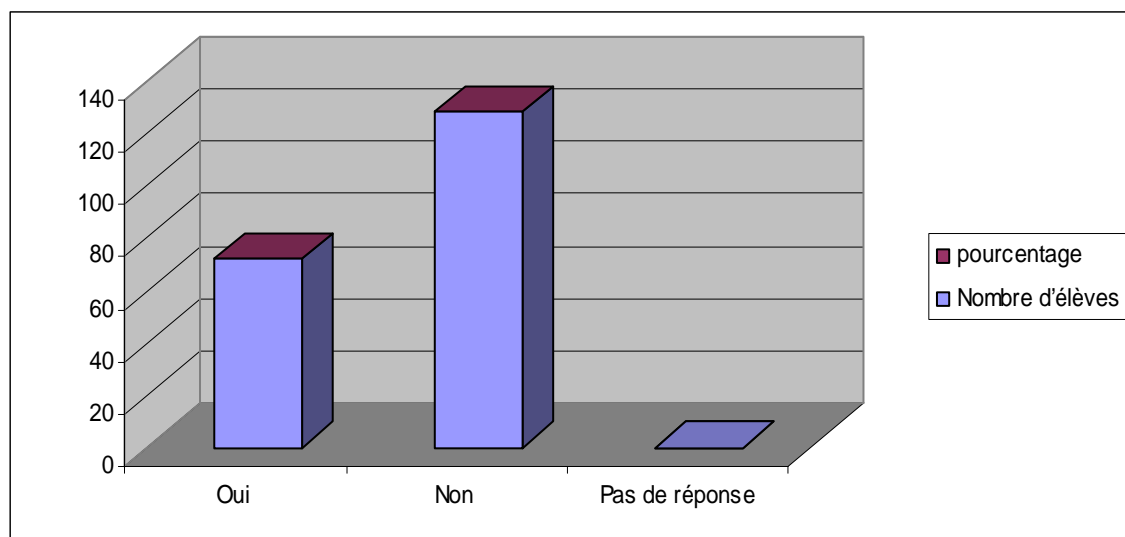
Nous remarquerons que tous les élèves ont donné leur réponse et que le taux le plus élevé revient à la difficulté de la langue française.

Question 2 et 3 :

- Est-ce que tu lis des journaux en français. Oui ou non ?
- Est-ce que tu lis des bandes dessinées. Beaucoup ? peu ? aucune ?

Par ces deux questions nous voulions savoir si nos élèves accordaient une importance à la lecture des journaux et des BD, d'autant plus qu'ils représentent des outils favorables à l'apprentissage de la langue française.

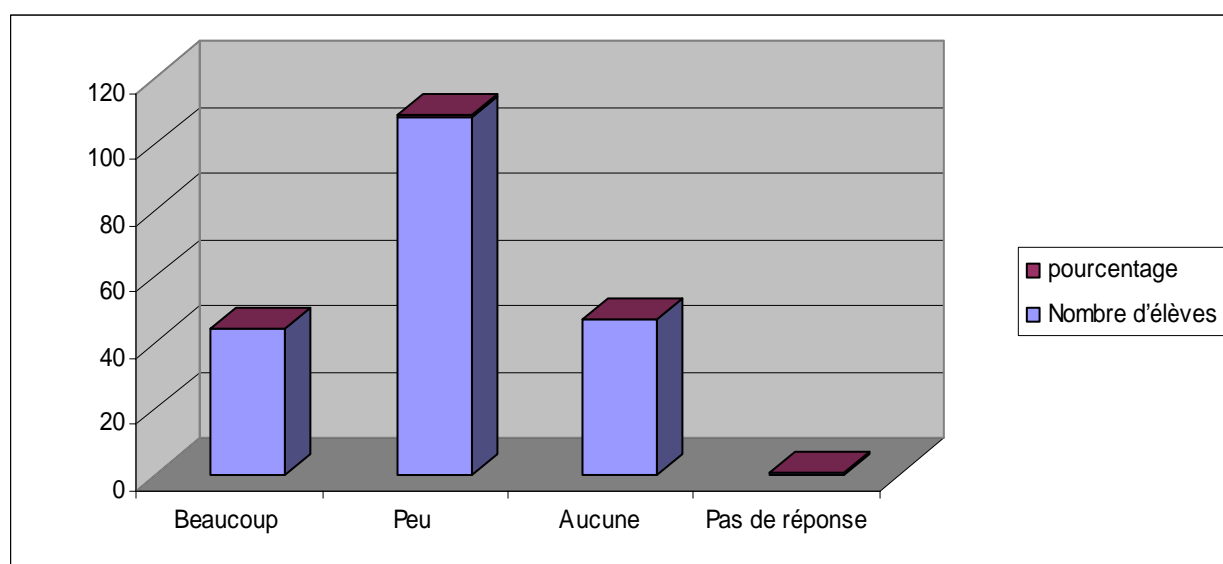
	Oui	Non	Pas de réponse
Nombre d'élèves	72	128	00
pourcentage	36%	64%	0%



Malheureusement 128 élèves ne lisent jamais le journal en français, sur 200 questionnés que 72 le manipulent.

Concernant les BD, très peu d'élèves les lisent avec un taux de 54%; et 23,5% n'en ont lu aucune comme l'indique le tableau ci-dessous :

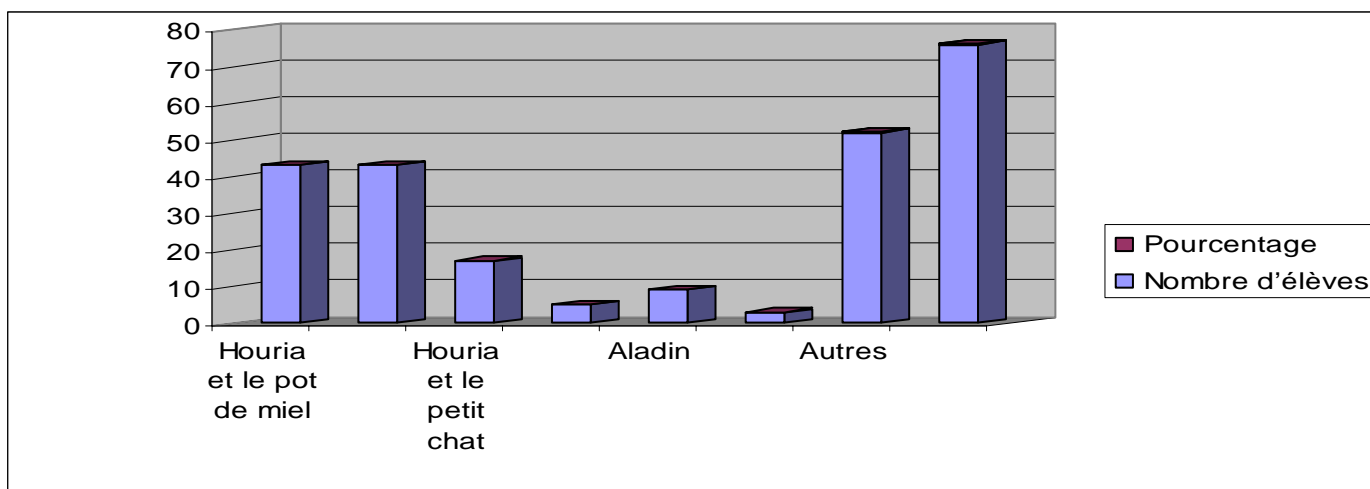
	Beaucoup	Peu	Aucune	Pas de réponse
Nombre d'élèves	44	108	47	01
pourcentage	22%	54%	23.5%	0.5%



La question 04 : Si tu as lu quelques unes, cites-en les titres.

Par cette question nous voulions avoir une idée sur les titres de BD lues par la minorités d'élèves qui a affirmé lire les BD, et en même temps nous voulions savoir si celles-ci appartenaient au domaine scolaire (elles sont dans le programme officiel) ou n'y faisaient pas partie c'est-à-dire en dehors de ce qu'ils ont vu en classe.

Titres de BD cités par les élèves	Houria et le pot de miel	Les petites chipies	Houria et le petit chat	Harry Potter	Aladin	Tintin	Autres	Pas de réponse
Nombre d'élèves	43	43	17	05	09	03	52	76
Pourcentage	21.5%	21.5%	8.75%	2.5%	4.5%	10.5%	26%	38%



Un grand nombre d'élèves questionnés (76) n'a pas répondu à cette question ce qui nous laisse supposer que ces derniers ne connaissent pas la bande dessinée et ne l'ont peut être jamais vue.

Un nombre d'élèves de 86 partagé à part égale de 43/43 a proposé 2 titres : - Houria et le pot de miel.

- Les petites chipies.

Il faut préciser que ces titres sont connus par les élèves parce qu'ils les ont vus pendant leur cursus moyen (en 1<sup>ère</sup> année moyenne), ils les ont étudiés, il est de même pour le 3<sup>ème</sup> titre « Houria et le petit chat ».

Les trois autres : - Harry Potter pour 05 réponses.

- Aladin pour 09 réponses

- Tintin pour 03 réponses

Ces réponses appartiennent peut être à des élèves favorisés, issus d'un milieu aisé et francophone.

On a eu 52 réponses (autres) différentes des 06 premières.

La Question 05 : Qu'est ce qu'il te plait le plus dans la BD ?

Nous avons récolté une série de réponses variées :

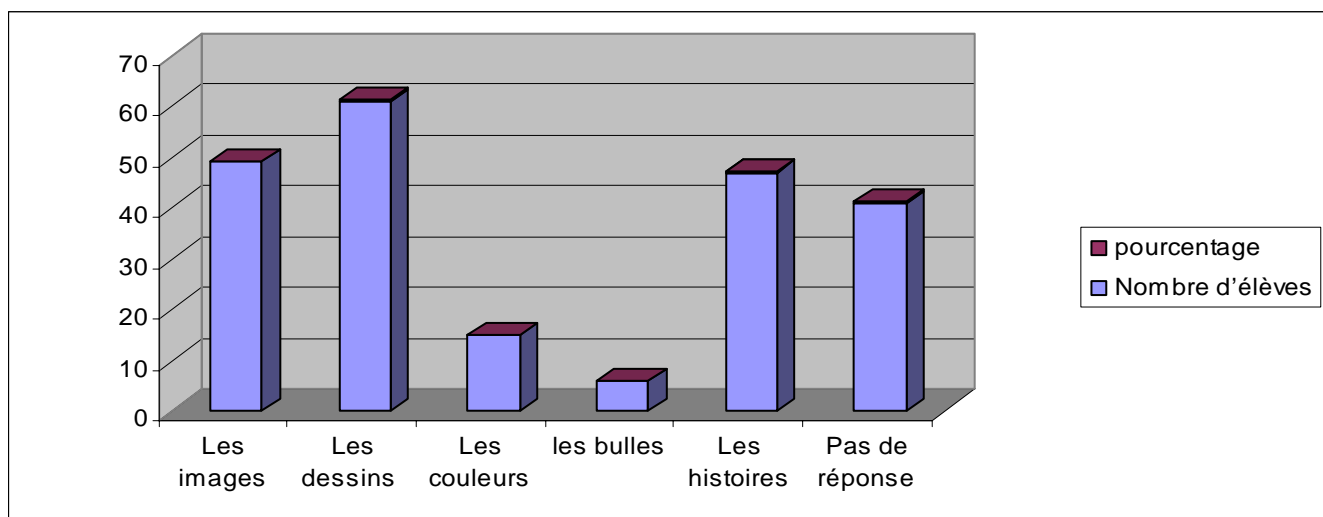
- 06 élèves préfèrent les bulles

- 15 élèves aiment bien les couleurs

- 49 sur 200 élèves sont attirés par les images et 47 par les histoires.

Et enfin le plus grand nombre affirme que ce qui lui plait dans la BD c'est les dessins (30.5%).

Réponses des élèves	Les images	Les dessins	Les couleurs	les bulles	Les histoires	Pas de réponse
Nombre d'élèves	49	61	15	06	47	41
pourcentage	24.5%	30.5%	07.5%	03%	26.5%	20.5%

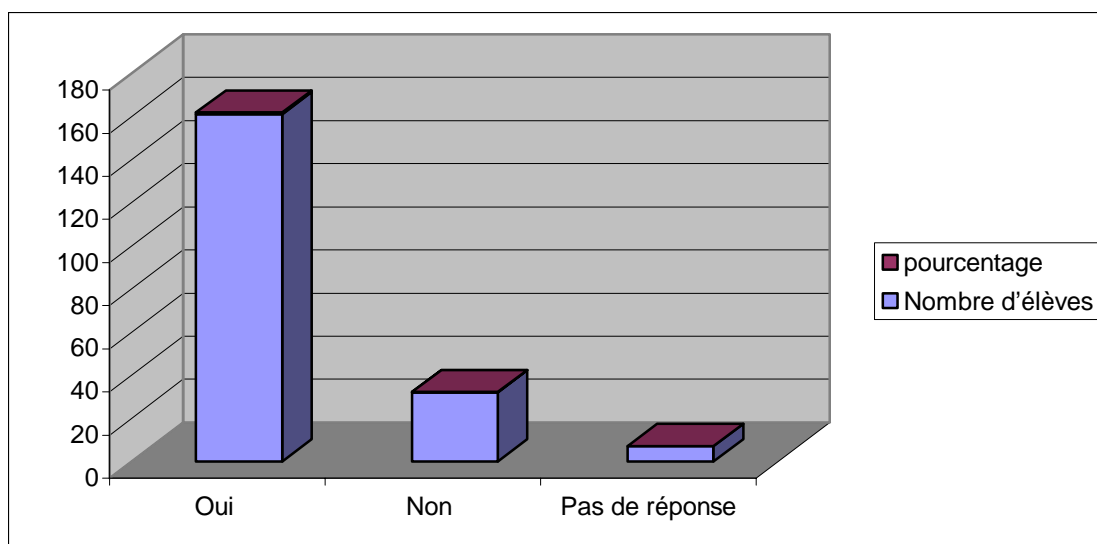


Il est un peu tôt de conclure mais, nous pouvons déjà juger les dessins de la BD comme éléments motivants et attirants.

La question 06 : Le dessin peut-il t'aider à imaginer une histoire ?(oui ou non).

Cette 6<sup>ème</sup> question rejoint la 5<sup>ème</sup> et permet d'orienter un peu l'élève vers le but des questions précédentes, celui d'imaginer une histoire.

	Oui	Non	Pas de réponse
Nombre d'élèves	161	32	07
pourcentage	80.5%	16%	3.5%



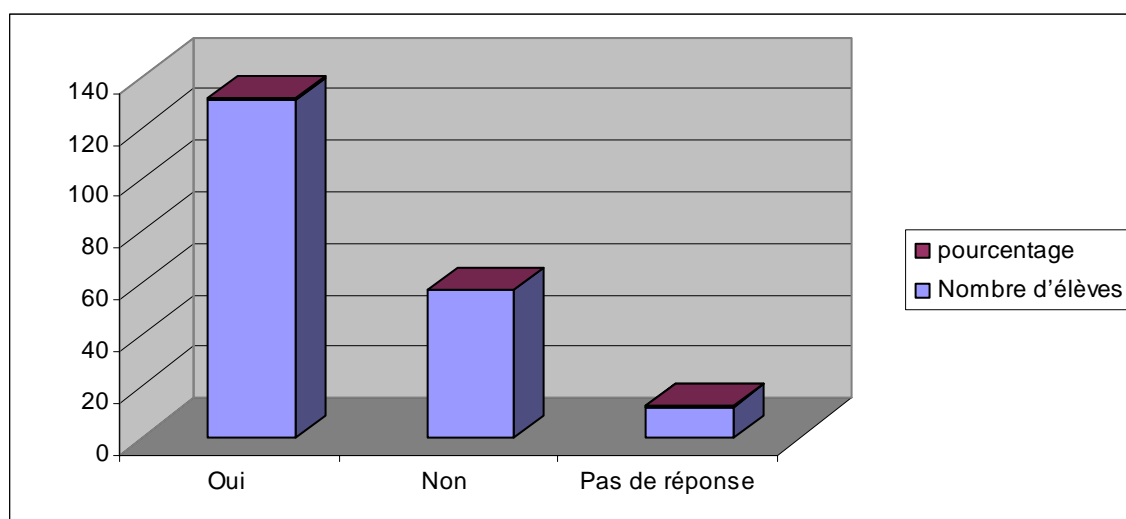
L'écart est flagrant entre le non et le oui sur 200 questionnés, 161 élèves ont affirmé que le dessin peut les aider à imaginer une histoire et 32 seulement ont été négatifs là-dessus.

A 80% de la totalité nous pouvons confirmer que le dessin représente un facteur déclencheur de l'imagination de nos élèves.

La dernière question : Penses-tu que la BD raconte facilement le récit ?

Nous avons eu comme réponse : oui ou non, et d'autres plus explicatives, nous en citerons quelques exemples.

	Oui	Non	Pas de réponse
Nombre d'élèves	131	57	12
pourcentage	65.5%	28.5%	6%



Pour 131 sur 200 élèves la BD raconte facilement le récit.

Parmi ce nombre d'élèves beaucoup ont essayé de nous justifier leurs réponses par :

- Oui avec les images.
- Oui je pense que la BD raconte facilement le récit grâce aux images.
- Oui parce que le dessin nous permet de mieux comprendre.

Nous remarquons que ces élèves reviennent toujours sur le dessin et l'image et leur donnent de l'importance.

Nous devrions faire de même et aller au fond des choses pour vérifier tout cela.

Le problème majeur qui structure notre travail d'enseignant de français peut se résumer ainsi :

Qu'avons-nous envie d'apporter concrètement à nos élèves par la BD ? qu'est ce que nous souhaitons qu'ils s'approprient ? . Nous voulons leur permettre de construire des savoir faire en langue, en écriture, en lecture et de progresser vers l'autonomie.

Il nous semble essentiel de faire écrire les apprenants pour les amener à pratiquer les outils littéraires, à les interroger pour leur faire comprendre le cheminement des auteurs, pour mieux les admirer ou les critiquer, leur permettre d'exprimer une pensée singulière, mais aussi pour les amener à prendre conscience du pouvoir et du plaisir d'écriture.

Nous sommes tous un jour fascinés par l'écriture que ce soit pour inventer des récits ou écrire des poèmes... Et puis, lorsque la tâche devient obligatoire, scolaire, lorsque le respect de la grammaire devient plus important que l'invention, les élèves se coupent de l'écriture.

De nombreuses questions restent en friche :  
Que faut-il faire écrire aux élèves, comment mettre en place les exercices, les évaluer, quels objectifs fixer ?

Nous avons tenté de vérifier nos hypothèses auprès de nos collègues du moyen, en s'appuyant sur les productions écrites des élèves de 1<sup>ère</sup> année moyenne (voir projet ... p106-110).

Les enseignants affirment constater des améliorations dans les écrits des élèves, ce qui conforte notre problématique initiale.

## 6-2- ANALYSE DU QUESTIONNAIRE DESTINE AUX ENSEIGNANTS

Nous avons proposé douze questions à une cinquantaine d'enseignants de français.

La première concerne le nombre d'années de service pour estimer « à peu près » l'expérience de chaque enseignant.

La 2<sup>ème</sup> concerne les activités proposées en classe pour l'apprentissage de la langue et nous en avons récolté une multitude, il faut dire qu'elles sont très variées.

La 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> questions nous donnent une idée sur le taux élevé d'échec dans les classes de langue ainsi que sur l'importance des difficultés rencontrées au niveau de l'expression écrite.

Cette 4<sup>ème</sup> question nous a permis de solidifier les réponses des élèves concernant, toujours, leur faiblesse à s'exprimer à l'écrit.

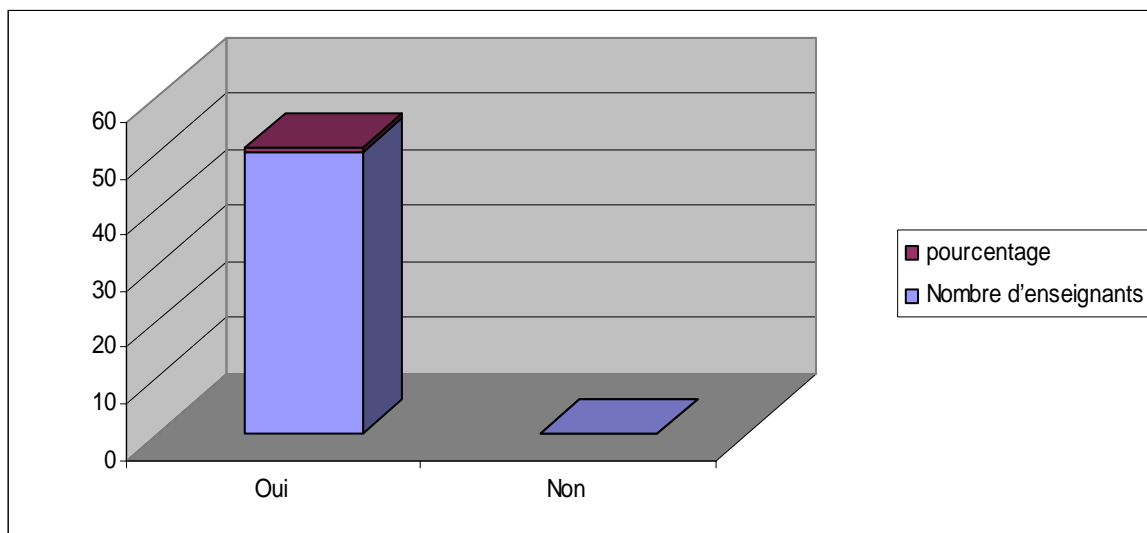
70% des réponses des enseignants affirment que la faille dans l'apprentissage du français se manifeste dans la production écrite.

Chose qui nous a poussés à demander à nos professeurs quels étaient les outils pédagogiques utilisés en classe pour la réalisation de cette activité d'écriture, nous leur avons demandé aussi si la BD y était proposée. Pour enchaîner ensuite avec deux autres questions dans le même axe :

- A votre avis la BD peut-elle faciliter l'apprentissage de la langue ? (oui ou non)

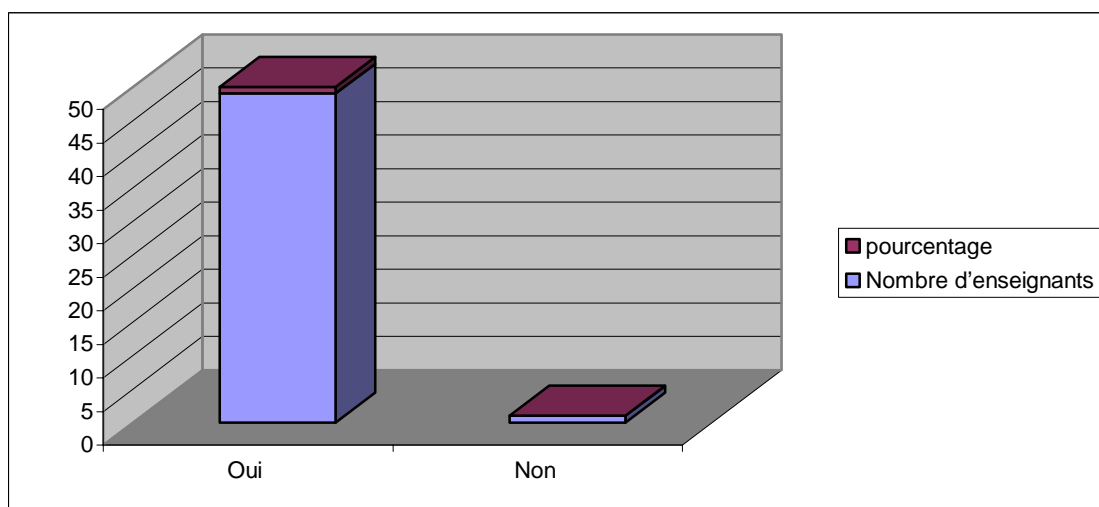


	Oui	Non
Nombre d'enseignants	50	00
pourcentage	100%	0%



- Pensez-vous que la BD puisse motiver vos apprenants à écrire ?  
( oui ou non).

	Oui	Non
Nombre d'enseignants	49	01
pourcentage	98%	2%



Presque la totalité des enseignants questionnés sont du même avis, celui de pouvoir motiver les apprenants par la BD. Ils pensent bien que la BD puisse leur apporter du profit dans l'apprentissage de la langue française.

C'est pourquoi dans la dernière question :

- Selon vous, comment la BD peut-elle être au service de l'écriture ?

Les enseignants ont essayé d'exprimer leur point de vue, et d'être plus larges, mais nous ne sommes pas dans la possibilité de relever toutes leurs réponses, donc nous nous contenterons de citer quelques exemples :

« La BD peut constituer, si l'enseignant suit une démarche bien réfléchie, un support adéquat pour la production écrite. Par son aspect spécifique : Récit/Image, vocabulaire, bulles, onomatopées..., la bande dessinée offre à l'apprenant tous les ingrédients possibles, qui le motivent à transcrire ce support imagé en texte. Les dialogues aussi sont plus concrets, ils aident à bien situer l'espace spatio-temporel de l'action ».

Propos d'un enseignant qui a 15 ans d'expérience.

- « Le dessin accroche les petits lecteurs et fait jaillir leurs idées. En observant les vignettes, les apprenants auront une succession, une suite dans les idées et donc peuvent rédiger sans peine.

Grâce au dessin le récit s'écrit avec plus de facilité et plus de motivation. »

Propos d'un enseignant de 8 ans d'expérience.

- « La BD sert à orienter les idées de l'apprenant vers une expression qui convient au thème proposé. »

Propos d'un enseignant qui a 9 ans d'ancienneté.

Penchons nous plus sur cette notion d'image et de motivation pour voir ce que cela peut donner !

### 6-3- DES IMAGES POUR LES ENFANTS

Si les techniques graphiques, photographiques, sonores, télévisuelles constituent de merveilleux outils de création et d'expression pour les enfants et les adolescents, devenant progressivement les instruments privilégiés d'une pédagogie renouvelée, on ne peut pour autant oublier les innombrables images créées par les adultes à l'intention des enfants et que véhiculent les albums, la presse illustrée, la publicité, le cinéma et la télévision.

Véritable environnement de l'enfance, elles définissent en partie son cadre de vie, deviennent source d'aspiration et d'inspiration, modèles culturels, esthétiques, moraux.

Cette avalanche d'images innombrables pose aux parents et aux éducateurs toutes sortes de questions :

Quel est leur effet ? Jusqu'à quel point favorisent-elles un épanouissement de l'imagination, un développement intellectuel, un aiguisement du sens critique ?<sup>1</sup>

---

1- « Des images pour les enfants ». Sous la direction de BERNARD Planque (L'enfant et les images) Casterman 1977.



***CHAPITRE III***

## CHAPITRE III : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS :

### 1- LA PRODUCTION ECRITE

Dans son livre « L'écriture au collège » Dominique Bucheton se posait beaucoup de questions sur l'écriture et ce pouvoir magique de s'exprimer. Il est de même, pour nous, enseignants de français de penser au même questionnement.

Pourquoi tant d'intérêt aujourd'hui pour faire écrire beaucoup et diversement les élèves ? Pourquoi parle-t-on d'écriture créative » ?<sup>1</sup>

Ces questions ne sont pas propres au collège, elles sont aujourd'hui posées dès les premiers pas dans l'écriture des jeunes enfants et continuent à se poser au lycée.

Qu'est ce donc qui motive ces changements de perspectives qui apparaissent dans les discours didactiques ?

Ces questions font en fait écho aux approches psychologiques, culturelles et anthropologiques de l'écriture qui ont en un formidable essor en sciences humaines ces dix dernières années.

Alors comment parvenir à un mélange des différents exercices scolaires, « intermédiaires » et « classiques », où la réflexivité et la créativité sont convoquées de manière très imbriquée, tout en y impliquant l'élève ?

---

1- Dominique Bucheton. « L'écriture au collège ». visées nouvelles ou modifications des conceptions du travail de l'écriture en classe ? 2003-2004, n° 13.

La réponse à toutes ces questions serait de pouvoir construire un continuum entre les différents types d'écriture et les compétences que requièrent les élèves pour donner, du sens au travail de la classe de français.

On oublie en effet trop souvent que si on écrit c'est pour dire quelque chose ! et développer le pouvoir de dire des élèves, leur pouvoir de penser et de dire de manière singulière, telles est bien la visée de l'enseignement de l'écriture et du français langue étrangère.

La BD, pourrait être un outil privilégié de l'innovation en pédagogie, une des solutions que l'on pourrait utiliser dans l'apprentissage de l'expression écrite en français !

La bande dessinée pourrait apporter des bénéfices aux enseignants de français, en aidant les apprenants à s'exprimer aisément et en améliorant leurs compétences langagières.

En fait, nous supposons que par l'image, le dessin, les couleurs de la BD nos apprenants seront plus motivés à rédiger et à produire. Ceci reste une hypothèse à exploiter et à vérifier.

Yves Renter <sup>1</sup> propose la définition suivante :

« L'atelier d'écriture est un espace temps institutionnel, dans lequel un groupe d'individus, sous la conduite d'un « expert », produit des textes, en réfléchissant sur les pratiques et les théories qui organisent cette production afin de développer les compétences scripturales et métascripturales de chacun de ses membres. »

---

1- Yves Renter. « L'enseignement de l'écriture ». 1989.

Un certain nombre de problèmes se posent à l'enseignant et au sujet écrivain : tout d'abord, la « compréhension des cadres nécessités par la tâche »<sup>1</sup>, car généralement les consignes d'écriture comprennent une grande part d'implicite, mal interprétée. En second lieu, vient le problème du refus de la tâche puis l'idée nouvelle pour l'élève de devenir « acteur » non plus « apprenant » tout en sachant qu'il sera évalué, et enfin la position socioculturelle de l'élève influant sur son rapport à l'écriture.

« Tout le monde aurait-il droit au titre d'auteur ? » s'interroge Nicole Biagioli-Bilous. Oui, affirme-t-elle, « le labeur est opposé au génie ». Elle précise qu'aucun texte n'est plus créatif qu'un autre qu'il n'y a pas de scripteur créatif, mais des situations créatives », car c'est parce que le sujet est placé au centre de la créativité, qu'il la réfléchit et qu'il l'exerce.<sup>2</sup>

Il serait intéressant d'expérimenter l'écriture par la BD dans la classe de 1<sup>ère</sup> année secondaire.

En d'autres termes, l'on s'interrogera sur la possibilité, dans le cadre du programme, d'utiliser la BD pour améliorer les compétences scripturales des élèves, leur permettre d'accéder à la création, à une réflexion sur la littérature et à l'autonomie, d'autant plus que le nouveau programme de 1<sup>ère</sup> année secondaire, série lettre est très intéressant et qu'il favorise l'activité d'écriture.

---

1- Théorie. Pratiques. Juin 2002.

2- N. Biagioli-Bilous. Le français aujourd'hui. 1999. P 37

L'écrit a une part prépondérante dans la mesure où, la lecture et l'écriture étant liées, on continuera à développer chez le lecteur (scripteur des compétences de communication).<sup>1</sup>

L'apprentissage de l'écrit est introduit dès la première année de français à travers des activités variées allant de la copie à la production de courts textes.

L'activité d'écriture est l'objectif à atteindre dans le cadre du projet, elle est complexe et elle mobilise des opérations intellectuelles simultanées car l'élève doit se représenter l'écrit à produire, planifier ses idées, les organiser, relire le texte et utiliser une langue correcte.<sup>2</sup>

La compétence scripturale, c'est-à-dire l'ensemble des savoirs et savoir faire qui permettent de produire différents textes s'appuie sur :

- La lecture de textes.
- L'identification des textes.
- La production.

Après avoir compris la consigne (ou les consignes de travail), l'élève est amené à produire collectivement ou individuellement son texte.

Cette démarche comprend plusieurs moments :

---

1- Programme de français 5<sup>ème</sup> A.P

2- Document d'accompagnement. Programme de français 5<sup>e</sup> A.P \_P63.



### Un moment d'écriture :

- Présentation de la tâche d'écriture aux élèves.
- Analyse collective de la tâche à travers la consigne à l'aide d'un questionnement, amener l'élève à s'interroger sur le texte à produire (pour raconter, pour décrire...), le choix de l'énonciation et l'organisation du texte.
- Préparation et construction d'outils : matériaux linguistiques et mise en place des critères de réussite.
- Ecriture individuelle (1<sup>er</sup> essai d'écriture<sup>1</sup> ou 1<sup>er</sup> jet).

### Un moment d'évaluation :

Enseignant/élève ou élève/élève.

- Evaluation par l'enseignant : l'enseignant évalue les productions des élèves à partir des critères retenus. S'il sélectionne une difficulté collective comme la non maîtrise de la situation finale dans le récit, il planifie des activités de remédiation pour l'ensemble de la classe, comme rappeler le schéma narratif et l'appliquer sur des récits.

Si l'enseignant diagnostique une difficulté récurrente individuelle, il mettra en place une pédagogie différenciée.

- Evaluation par les élèves, les élèves par binômes ou par groupes, soulignent tout ce qui est incomplet, incohérent... ils proposent une piste de réécriture pour améliorer le texte.

---

1- Document d'accompagnement. Programme de français 5<sup>e</sup> A.P \_P63.

### Un moment de réécriture :

La réécriture recourt à différents procédés selon le cas. (c'est le 2<sup>ème</sup> jet)

On peut réécrire en supprimant un mot, une phrase, en ajoutant une information, en déplaçant une expression ou un groupe de mots, en remplaçant un mot par un autre... On peut réécrire en s'aidant d'une grille de réécriture.

Il est évident que la réussite d'une pédagogie de l'écrit suppose une nouvelle organisation de la classe avec un aménagement spatial et une gestion de temps qui alterne temps collectif et temps individuel.

Pour conclure, on peut dire que c'est dans le projet que l'activité d'écriture, qui est une activité de communication, trouve sa finalisation.

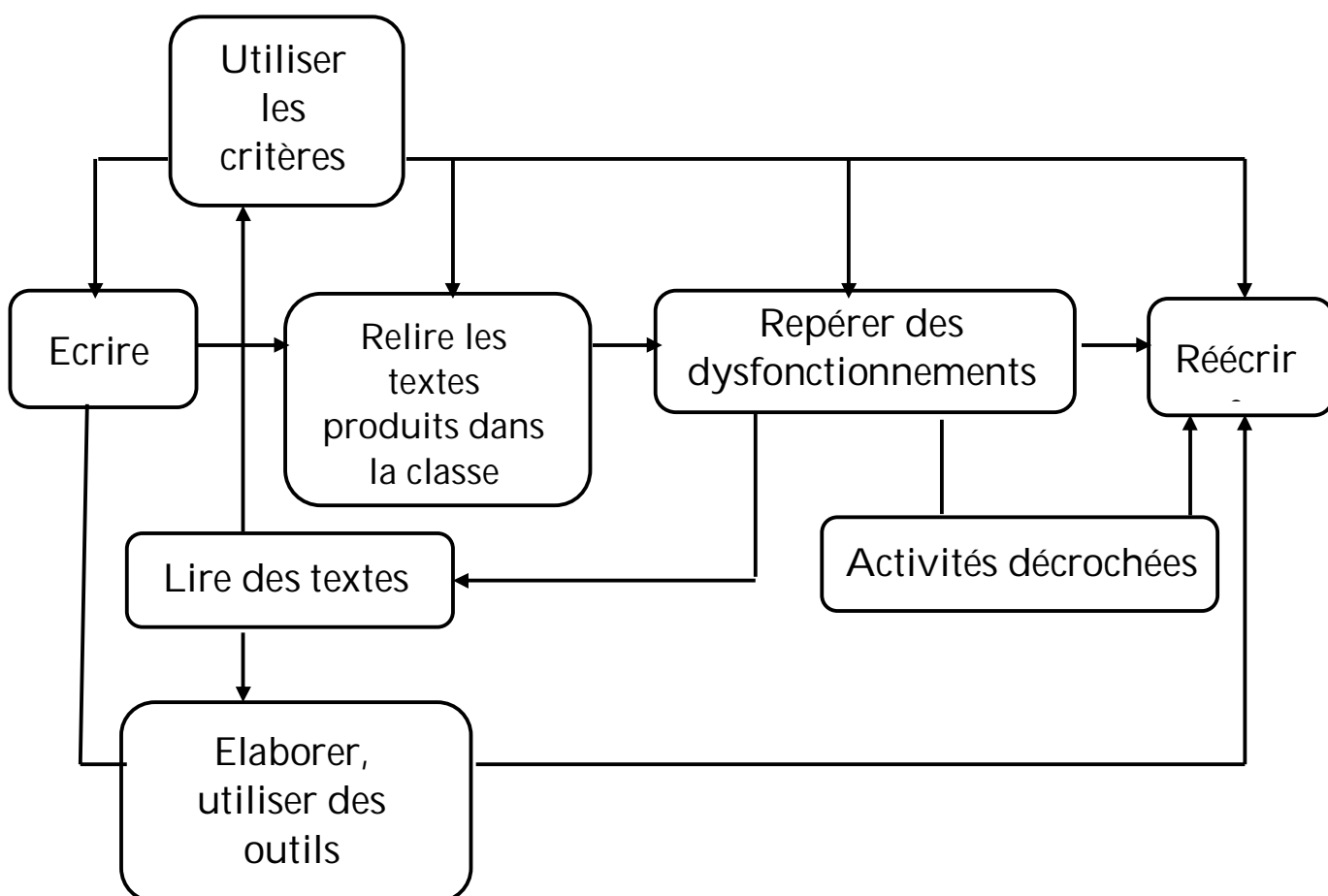
C'est le projet qui inscrit la production dans une situation qui lui donne du sens par son enjeu social.

## 1-1- PROJET D'ECRITURE

Ecrire en classe : pour quoi faire ?

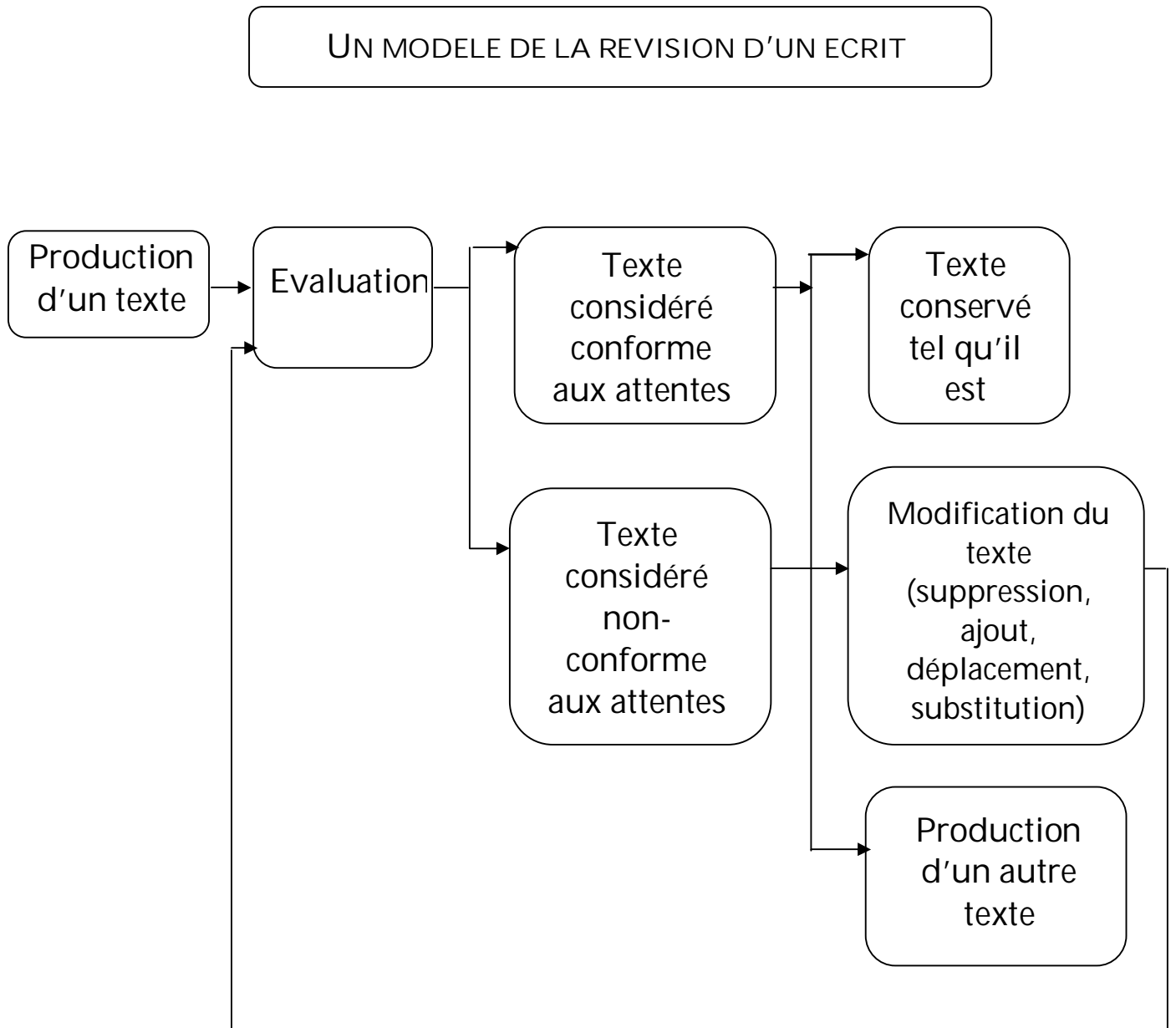
L'ensemble du dispositif peut être représenté par le schéma suivant.

PROJET D'ECRITURE



Groupe EVA : « Evaluer les écrits à l'école primaire ». Ed Hachette – Education . Coll Didactique.

## 1-2- REVISION D'UN ECRIT



Extrait de « De l'évaluation des écrits à la réécriture ». Groupe EVA. Hachette - Education.

## *2- L'IMPLICATION DU SUJET*

Nous avons pensé que pour qu'il y ait possibilité de réussite, les élèves ne devaient pas être paralysés par un éventuel manque d'imagination.

Ainsi, il s'agit de partir de contraintes précises, formelles et en même temps que les consignes constituant le sujet, les critères d'évaluation peuvent être affichés dès le départ pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté.

Pour que chaque élève trouve son écriture il faudrait du temps, le travail démarré au primaire (5<sup>ème</sup> Année Primaire), plus évolué au moyen (en 1<sup>ère</sup> Année Moyenne, voir annexes) et continué au secondaire, mais avec l'intégration complète de la BD comme projet de socialisation. Il s'agira donc de pratiquer l'écriture par le biais de la bande dessinée régulièrement et l'intérieur de chaque séquence.

La solution est d'écrire des textes variés, relativement courts pour aborder le plus de notions et d'outils possibles.

## *3- L'EVALUATION*

En ce qui concerne l'évaluation par rapport à ce projet, elle peut représenter un problème préoccupant pour les enseignants. Il faut cependant pratiquer l'évaluation formative et à l'intérieur de la séquence - comme nous le faisons dans nos classes - qui va à son tour engendrer des situations d'auto-évaluation où l'élève pourra s'interroger sur son utilisation de la contrainte, et enrichir son texte par l'apport du collectif (l'ensemble de la classe). Ce type de travail n'a pas besoin d'être noté, il fait partie du processus d'apprentissage.

Pour ce qui est de l'évaluation sommative, il faudrait aux enseignants de limiter ou restreindre la liste des critères puisque nous sommes face à une langue étrangère.

#### *4- PISTES PEDAGOGIQUES*

La BD est un document authentique des plus vivants et des plus motivants qui offre différents atouts. Annie Baron-Carvais dans un « Que sais-je ? »<sup>1</sup> consacré à la bande dessinée résume parfaitement cette nouvelle manière d'aborder ce type de document authentique : « La bande dessinée est de plus en plus utilisée pour l'apprentissage des langues. On la qualifie de « langage libérateur ».

La langue de la BD est une langue de tous les jours, qui de par son style conversationnel, permet de travailler sur des situations variées et des registres de langue différents, sans oublier de mentionner un atout très important : l'humour.<sup>2</sup>

Et donc on peut préconiser quelques attitudes pédagogiques face à la BD comme :

- Inciter les élèves à la lecture.
- Analyser une BD.
- Faire découvrir aux élèves les structures et les formes du récit dans la BD à travers un personnage pédagogique.

---

1- Annie Baron-Carvais. « La bande dessinée ». Coll. Que sais-je ?. Paris 1994. P78-79

2- Site Internet : Oasis FLE.

- Exploiter les outils de langue grammaticaux lexicaux.
- Passer du discours direct au discours indirect.
- Construire le récit ou le résumé de la BD.
- Trouver ou inventer soit le début soit la fin de l'histoire.
- Appliquer les étapes du schéma narratif sur la BD.
- Rédiger le scénario d'une bande dessinée et ou dessiner la BD.
- Publier la BD inventée dans le journal du lycée.
- Passer éventuellement à la dramatisation de la BD.

#### 4-1- LES PRINCIPES D'UTILISATION

Même si ses possibilités d'utilisation en classe de FLE sont multiples, il s'agira tout d'abord de comprendre une BD globalement à partir de l'observation de l'image, du dessin, de réfléchir sur les procédés graphiques, de développer l'expression orale, en bref d'introduire le document dans le processus d'apprentissage. On visera ensuite à un entraînement à la compréhension écrite et à l'expression orale, la BD devenant ainsi un véritable déclencheur d'expression :

- Raconter l'histoire selon différents points de vue.
- Trouver un titre.
- Imaginer ce qui s'est passé avant, ce qui se passera après.
- Imaginer le contenu des bulles.
- Trouver le mot de la fin.
- Réviser et enrichir son vocabulaire, manipuler certaines structures grammaticales et des actes de parole en situation authentique.

On passera enfin à la socialisation du projet en développant la créativité des apprenants.

Il est par exemple possible de jouer et de mettre en scène les dialogues de la BD, ou ceux inventés par les apprenants.

Dans « que sais-je ? » sur la bande dessinée Umberto Eco<sup>1</sup> a dit : « Lorsque l'étude de la BD aura dépassé le stade ésotérique et que le public cultivé sera disposé à y prêter la même attention soutenue qu'il apporte aujourd'hui à la sonate, à l'opérette ou à la ballade, on pourra - à travers une étude systématique de sa signification - dégager son importance pour l'élaboration de notre environnement quotidien et de nos activités culturelles. »

#### 4-2- LES VARIABLES QUI RENTRENT EN JEU

Pour tenter l'expérience et utiliser la BD comme outil didactique pour l'apprentissage de l'écriture dans les classes de français, dans le secondaire, il faut prendre en compte plusieurs facteurs.

Tout d'abord et surtout le facteur « élève », tous les élèves n'ont pas la même expérience ni la même culture, ni les mêmes motivations et il faudra donc en tenir compte lors des exercices d'écriture, le but n'étant pas d'arriver à une écriture type mais de faire que chacun trouve son écriture.

---

1- Umberto Eco cité dans « Que sais-je ? » (La bande dessinée)



Le facteur temps est aussi important que le premier. Il faudrait respecter le volume horaire accordé à cette activité d'écriture. Sans oublier le facteur de motivation « le plaisir d'écrire », l'adolescent aura - grâce à la BD - le plaisir d'écrire et la jouissance d'être conscient de ce qu'il a produit, des moyens qu'il a employés, et de trouver peu à peu son style.

#### 4-3- LES PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET DIDACTIQUES A RESPECTER

- Les activités se déroulent dans le cadre du projet qui permet la mise en place des apprentissages.<sup>1</sup>
- Les activités d'expression orale, de lecture, d'écrit, de langue et d'évaluation sont réparties dans les séquences en fonctions des objectifs d'apprentissage.
- Les activités sont liées et s'articulent entre elles dans les différentes séquences du projet pour aboutir à la réalisation d'un projet d'écriture, ici, il s'agit de la réalisation d'une petite bande dessinée pour le journal du lycée.
- La séquence peut débiter par une activité orale à partir toujours d'une petite BD, dans le but de lancer le projet.
- La sélection des faits de langue à étudier en lexique, grammaire... se réalise en rapport avec le projet d'écriture.(voir les principes d'utilisation)
- Sans oublier la socialisation du projet qui fera de nos apprenants, des individus responsables, et capables.

---

1- Document d'accompagnement du programme de français P52.

#### 4-4- L'INTEGRATION DE LA BD DANS UN PROJET D'APPRENTISSAGE

La mise en œuvre du projet doit être de nature tâtonnée. C'est la confrontation permanente de l'objectif posé et des conditions de sa réalisation qui constitue l'essentiel du travail où s'exerce l'autonomie de l'élève, sa créativité et sa socialisation.

Le rôle du professeur dans le projet est celui d'un régulateur et d'un informateur intervenant à la demande ou de sa propre initiative, au fur et à mesure de l'avancement. Le professeur doit savoir inciter, attendre et intervenir quand il le faut. Il résume et formalise la règle du jeu au terme des discussions.

Pour la réussite du projet il ne faut pas passer à côté d'une condition fondamentale, à savoir l'engagement affectif de l'apprenant dans la tâche, chose que nous supposons lui offrir avec la bande dessinée. (Voire par l'image).

Et dans ce cas, le but final de l'enseigné sera le produit fini (le projet), le but final de l'enseignant sera l'acquisition des compétences par l'élève.

#### 5- *RAPPORT APPRENANT/IMAGE*

L'apprenant arrive à l'école avec ses propres pratiques culturelles, des savoirs sur l'image, acquis dans la famille, dans son milieu social.

Sous d'autres cieux l'image a une place prépondérante à l'école, chez nous son itinéraire reste encore jonché d'embûches, on oublie souvent que les recherches en psychologie et sociologie permettent de

mieux connaître les compétences, selon les milieux socioculturels d'origine, acquises grâce à l'image.

C'est pourquoi nous devons soutenir l'adolescent dans sa recherche du plaisir perdu, plaisir d'apprendre le français, plaisir d'écrire, lui tendre la main à l'aide de l'image.

L'étude de la BD n'est pas une fin en soi, mais bien un jalon vers une lecture autre.

L'enseignement ne doit pas oublier d'être à l'écoute du magma culturel dans lequel baignent les jeunes, de donner du sens à leurs lectures futures en prenant en considération leurs antécédents culturels.

Cette culture qui est la leur doit servir à construire un apprentissage solide. Leur enfance télévisuelle et l'omniprésence du fait vidéo sont les bases incontournables de leur apprentissage.

Et chacun de nous a pu rencontrer ces cas où l'image s'éclaire subitement d'un sens par simple juxtaposition avec une autre image.<sup>1</sup>

Par ces rapprochements parfois fortuits peuvent naître des récits, des dialogues aux exploitations pédagogiques souvent riches.

---

1- J. Peytard et L. Porcher. « Textes et discours non littéraires ». Littéraires n°28. décembre 1975.

## 6- LA PLACE DE L'IMAGE

Une place de choix devrait être octroyée à l'image, qui fait partie de l'univers des apprenants.

Dans beaucoup d'institutions scolaires et notamment les écoles primaires, à travers le monde, l'image a été utilisée de tout temps pour faire parler les apprenants, que ce soit par des affiches, les diapositives, les BD et les illustrations des manuels scolaires notamment des méthodes de FLE.<sup>1</sup>

Nous avons remarqué que l'institution algérienne utilise de plus en plus la bande dessinée dans ses nouveaux programmes surtout dans le primaire et le moyen, mais il faudrait élargir le chantier jusqu'au secondaire.

Malheureusement, si aujourd'hui la légitimité de ce support, c'est-à-dire la BD, ne semble plus être remis en cause, force est de constater qu'elle reste encore peu lue dans notre pays.

Mais nous gardons espoir que par la présence de la BD dans nos programmes de français langue étrangère, dans les trois paliers, nos enfants auront une nouvelle ouverture à une nouvelle culture, celle du 9<sup>ème</sup> art.

---

1- D. Coste. « L'image dans la didactique des langues » étude de linguistique appliquée n°17. 1975.

## 7- UN PROJET ENVISAGEABLE POUR LES ELEVES DE 1ERE ANNEE SECONDAIRE

### Modèle de fiche d'exploitation pédagogique

#### 1<sup>ère</sup> étape : Lancement et motivation :

Avant même de commencer le projet il faudrait passer par ce qu'on appelle « motivation et éveil de l'intérêt des élèves »

Passer par une série de questions pour mettre les élèves dans le bain.

#### Exemples :

\* Quels arts connaissez-vous ?

→ (le cinéma, la peinture, la danse, la bande dessinée...)

\* Lequel de ceux que vous venez de citer est le 9<sup>ème</sup> art ?

→ c'est la bande dessinée.

\* Que connaissez-vous sur cet art ?

→ { . Il y a association du texte à l'image.

. Il est né en Belgique.

. On appelle bande dessinée « BD ».

. Les plus grands dessinateurs de BD sont originaires de la Belgique.

. C'est des histoires racontées par le dessin.

\* Quel est le genre de la BD ?

→ aventure -science fiction –fantastique –policier -humour...

\* Citez quelques bandes dessinées célèbres.

→ Tintin –Astérix –Titeuf -Lucky Luck...

- Lancer aux élèves le projet à réaliser en leur donnant les consignes de travail, les précisions et en ouvrant les portes aux discussions et négociations collectives.
- Impliquer les élèves dans ce travail de recherche.

Le projet pédagogique :

Elaborez une bande dessinée dans laquelle vous raconterez à vos camarades du lycée une histoire extraordinaire.

- Négociation collective et recherche d'idées.

. Elaborer une bande dessinée =  $\left\{ \begin{array}{l} \text{faire} \\ \text{réaliser} \\ \text{produire} \end{array} \right.$

une bande dessinée = image + texte.

↳ Découper le dessin en cases, en vignettes et correspondre les parties du texte à chacune d'elles.

- . Qui sera le(s) destinataire(s) ? → vos camarades du lycée.
- . Dans quel but ? → pour leur raconter une histoire extraordinaire.
- . Comment procéder pour réaliser notre projet ? →
  - a. Former des groupes d'élèves
  - b. Faire de la recherche sur la BD et sur le thème à traiter.
  - c. Planifier le travail.

Afin de réaliser notre projet, nous passerons par 03 séquences dont chacune a pour but d'installer un savoir faire.

## SEQUENCE 1

### 1- Compréhension de l'écrit :

Le support sera une petite BD du genre « schtroumfs ».

#### a- Visualisation du support :

- ou {
- . Que remarquez-vous dans ce support ?
  - . Qu'observez-vous ?
- ↳ . Présence de deux codes : L'un linguistique et l'autre iconique.
- . Présence de dessins, de couleurs.
  - . Le découpage en vignettes.
  - . Le texte est dans des bulles.

#### b- Analyse du support :

- . Qui sont les personnages de cette bande dessinée ?
- . Qui joue le rôle principal dans cette histoire ?
- . Où se déroule l'histoire ?
- . A quelle période de l'année ?
- . Relevez les indices qui le montrent.
- . Que fait le héros dans cette histoire ?
- . Quelle est sa quête ou son but ?
- . Quel est le thème traité dans cette histoire ?
- . Qu'est ce qui vous a plu dans cette histoire ?
- . Quel est le rôle des images ?

c- Synthèse de sens :

Dans ce support l'image est jointe au texte, elle l'appuie, lui donne plus de gaieté et facilite sa compréhension.

L'histoire nous est présentée grâce à la succession des vignettes et elle correspond à un récit.

Il s'agit donc d'un extrait de bande dessinée, un genre littéraire à part.

d- Application du schéma narratif :

Rappeler les différentes étapes du récit et les appliquer sur le support étudié.

2- Activité d'écriture :

Consigne :

Résumez en quelques lignes l'histoire de cette bande dessinée

Cette activité permet aux élèves de récapituler l'essentiel de la phase de compréhension.

3- Phase d'analyse :

a- Le lexique :

Etudier le lexique thématique et le lexique relationnel en rapport avec le support étudié.



### Exemples d'activités :

- Relever le champ lexical lié au thème.
- Proposer des vignettes et des bulles séparément afin de mettre chaque bulle à sa vignette correspondante.

#### a- La grammaire :

Choisir un ou deux points grammaticaux que l'élève pourrait réinvestir dans son projet d'écriture.

### Exemple :

- Etudier les temps du récit.
- Passé simple/imparfait.
- Présent de narration.
- Présent/passé composé.

#### 4- Compte rendu de la correction du résumé :

- Rappeler le sujet.
- Lire quelques productions.
- Améliorer collectivement un résumé choisi par les élèves.

#### 5- Retour au projet :

- Rappeler la consigne de travail aux élèves.
- Planifier le travail au sein de chaque équipe.
- Répartir les activités entre les membres des groupes.

- Orienter les élèves vers quelques sources qui pourraient les aider dans leur travail de recherche.
  - Chercher sur Internet.
  - Aller dans des centres culturels
  - Contacteur des maisons de jeunes...
  
- Demander aux élèves de prévoir au fur et à mesure des moments d'évaluation de leur travail pour faire des ajustements quand ce sera nécessaire.
  
- Ne pas hésiter à demander l'aide auprès du professeur en cas de besoin.

## SEQUENCE 2

### 1- Compréhension de l'écrit :

Choisir un autre support, un autre extrait de bande dessinée mais qui traite un thème autre que celui traité dans la 1<sup>ère</sup> séquence.

#### a- Analyse du support :

Attirer l'attention des élèves sur l'insertion des passages dialogués, descriptifs...

#### b- Synthèse de sens :

Appliquer le schéma narratif au support pour consolider la 1<sup>ère</sup> séquence.

### 2- Activité d'écriture :

Proposer une partie de BD (vignettes) puis donner la consigne de travail aux élèves.

Imaginez un début et une fin à cette histoire en respectant le rôle de chaque personnage.

Cette activité permet aux élèves de distinguer la situation initiale de la situation finale.

### 3- Phase d'analyse :

a- \* Lexique thématique : Etudier le lexique lié à la parole.

\* Lexique relationnel : Vider les bulles, donner leur contenu en vrac et les faire remplir à nouveau.

Ces activités permettent d'étudier le vocabulaire de la BD et de l'enrichir.

b- Grammaire :

- Reprendre les propos des personnages de la BD choisie dans la phase de compréhension.
- Etudier les différents types de phrases (déclaratif –impératif – interrogatif -exclamatif).

### 4- Activité d'écriture :

Dans cette 2<sup>ème</sup> séquence, on propose un exercice d'entraînement à l'écrit puisqu'on juge que l'activité d'écriture en nécessite un.

Exercice :

Proposer une bande dessinée dans le désordre et demander aux élèves de la remettre en ordre.

### 5- Compte rendu de la correction de l'expression écrite :

- . Rappeler le sujet.
- . Lire quelques productions, en choisir une pour l'améliorer collectivement.

## 6- Retour au projet :

- . Rappeler aux élèves ce qu'on attend d'eux.
- . Vérifier si les élèves avancent dans leur travail de recherche.
- . L'enseignant conduit et négocie le projet avec ses apprenants, il joue le rôle de pilote, il réajuste leur travail.
- . L'évaluation se fait d'une manière systématique et continue.
- . Les critères de réussite s'installent au fur et à mesure que l'on avance dans le projet.

### SEQUENCE 3

#### 1- Compréhension de l'écrit :

- Proposer un support (extrait de BD) qui traite un thème différent des deux étudiés dans la 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> séquences.

##### a- Analyse du support :

. Faire remarquer aux élèves les outils linguistiques investis dans l'écrit.

##### b- Synthèse de sens :

. Appliquer le schéma actantiel sur la BD étudié.

#### 2- Activité d'écriture :

- Proposer aux élèves une courte BD sans bulles et sans texte (absence du code linguistique) .

#### Consigne de travail :

Ecrivez le récit qui correspond à cette BD en respectant les 3 étapes du texte narratif .

- Le but de cette activité est celui d'amener l'élève à découvrir le récit par l'image et à le dire par ses propres moyens.

→ C'est le moment de créer, de faire un 1<sup>er</sup> jet.

### 3- Phase d'analyse :

a- Lexique relatif : au thème du support.

Lexique relationnel : Etudier les onomatopées et les interjections, les remplacer par des verbes d'action ou des expressions explicites.

#### Exemple :

Aïe ! Aïe ! → Souffrir de douleur.

Toc – Toc → Frapper à la porte.

Boum.. → Une explosion.

Paum-m ! → Giffler.

b- Grammaire :

- . Etudier les passages dialogués de la BD.
- . Comment passer du style direct au style indirect avec les différents types de phrases.

### 4- Activité d'écriture :

- Un moment de réécriture (2<sup>ème</sup> jet) dans lequel les élèves réinvestissent tous les outils linguistiques étudiés dans les 3 séquences.
- Confrontation des écrits.

### 5- Elargissement :

Une séance qui permet d'élargir les acquis et les compétences des élèves.

Une séance dans laquelle on permet aux élèves de réviser et d'enrichir leur vocabulaire, de manipuler certaines structures grammaticales et certains actes de parole, grâce à une petite BD autre que celles proposées dans les 3 séquences.

#### 6- Compte rendu de la correction de l'expression écrite :

Choisir avec les élèves le récit qui correspondrait le mieux à la BD muette et l'améliorer en se basant sur des critères déterminés.

#### 7- Retour au projet :

- Voir avec les élèves le travail achevé pour le finaliser et passer à sa finalisation.
- Le travail fini correspond à la réalisation d'une bande dessinée dans laquelle ils raconteront une histoire extraordinaire.
- Vérifier si la BD élaborée par chaque groupe répond aux critères d'évaluation pré-établis (voir la grille d'évaluation).
- Passer enfin à la socialisation du projet en publiant les bandes dessinées dans le journal du lycée ou en fabriquant un petit album de BD spécial lycée.



La grille d'évaluation répondant aux critères de réussite du projet.

Forme du document	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Je fais un dessin avec des vignettes et des bulles.</li> <li>- Je colore mon dessin et je le découpe en fonction de mon scénario.</li> </ul>
Organisation du récit	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Toutes les phases du récit sont présentes dans mon récit.</li> <li>- Je dois trouver dans mon récit des forces agissantes, celles qui s'opposent à mon héros et celles qui l'aident.</li> </ul>
Pertinence des idées	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les idées s'enchaînent dans mon récit et elles forment une cohérence.</li> <li>-J'introduis des énoncés descriptifs et des énoncés dialogués (au style direct ou indirect).</li> </ul>
Utilisation de la langue	<ul style="list-style-type: none"> <li>- J'emploie les temps du récit.</li> <li>-J'emploie l'imparfait dans la description.</li> <li>- J'emploie les temps du discours dans les énoncés au style direct, et je fais attention à la concordance des temps dans ces passages.</li> <li>- Je choisis le vocabulaire relatif à mon thème (de l'extraordinaire, de l'aventure,...)</li> <li>-J'utilise les onomatopées pour caractériser ma bande dessinée.</li> <li>- J'évite les fautes d'orthographe.</li> </ul>

## TYPE D'EXERCICES A PARTIR DE LA BD

	Expression orale	Expression écrite	Compréhension écrite (lecture)
vider les bulles, donner leur contenu en vrac et les faire remplir à nouveau.			+++
Même exercice avec des légendes.			+++
Remettre en ordre une BD présentée dans le désordre. Confrontation des interprétations.	+		+++
Lire les bulles en retrouvant l'intonation.	+		+
Décrire une image intermédiaire précédemment cachée.	+	+	
Transcrire le contenu des bulles en style indirect.	+	+	
Rédiger des légendes. Eventuellement les comparer avec les légendes de la BD qu'on a ôtées auparavant.		+++	
Rapporter l'histoire dans son ensemble. Comparer le récit écrit et la BD.	+	++	
Sur des vignettes muettes faire imaginer les pensées des personnages.	+		
Faire raconter l'histoire à un interlocuteur qui ne voit pas (difficile : demande synthèse, construction, respect du ton de l'histoire, description...)	+	+++	
Supprimer une ou des images au début, au milieu ou à la fin pour faire inventer un début, une conclusion ou un enchaînement.	++	+++	
Bulles vidées de leur contenu, sauf la première et la dernière : imaginer un ou des dialogues pouvant mener de l'une à l'autre en fonction des images.	+++	+++	
Vider toutes les bulles. Faire inventer le ou les dialogues possibles, en distribuant les rôles ou non.	++++		
Faire raconter un sketch par chacun des personnages selon son point de vue.	++++		

Eva Danysz, d'après C. Richon, CUEF Grenoble.

## CONCLUSION :

Nous ne prétendons pas que l'intégration de la BD dans les programmes du cycle secondaire, en vue d'un meilleur apprentissage de l'écriture, soit la solution à tous les problèmes de productions, mais il se pourrait qu'elle soit un élément déclencheur d'une mise en place d'une écriture créative.

Nous rêvons d'une amélioration dans les écrits de nos élèves, et nous voudrions tous, que la classe de FLE se fasse dans une ambiance de joie et de bonheur. Grâce à la BD, nous souhaitons créer le plaisir et le désir d'apprendre le français langue étrangère à nos apprenants.

Il ne s'agit pas de créer des génies, mais de donner à chaque élève la possibilité de trouver son écriture, de prendre plaisir à créer, c'est ce que nous voulons apporter à nos élèves par cet outil pédagogique qu'est la bande dessinée.

Le progrès dit quelque part Paul Valéry, c'est plus de conscience. Mieux faire la classe, c'est savoir plus clairement, à chaque moment qu'on la fait, pourquoi on la fait et quelles raisons on a de la faire ainsi et pas autrement.

Il faut multiplier, sous des angles diversifiés, les expériences de lecture, d'audition, de visionnement, de spectacle... car l'école avant d'être un lieu de production, elle se doit d'être d'abord un lieu de réception, où est donné le spectacle du monde !!

Et quand les références morales, philosophiques, culturelles élémentaires n'ont pas été procurées aux élèves hors de l'école, c'est souvent au professeur de français de combler ces manques et d'assurer

non seulement un enseignement spécialisé, mais une formation de la personne dans sa globalité.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que les pages qui précèdent n'apportent pas de solutions révolutionnaires mais simplement des solutions opérationnelles, directement exploitables en classe ou dans un ensemble de classes.

L'introduction d'un outil nouveau force toujours les remises en cause, et l'intrusion de l'image dans l'enseignement du FLE peut faire, du distrait un élève attentif et du passif un élève actif.

## BIBLIOGRAPHIE :

### OUVRAGES :

- Roland BARTHES, « Le degré Zéro de l'écriture » édition Seuil. Paris, 1968.
- Dominique BUCHETON, « L'écriture des lettres des collèves » 2003-2004, n° 13. L'écriture au collège : visées nouvelles ou modifications des conceptions des du travail de l'écriture en classe ?
- Dominique BUCHETON, Jean Charles CHABANNE, « Ecrire en Zep ». Un autre regard sur les écrits des élèves. Delagrare, CR DP de l'académie de Versailles. Edition 2002.
- Robert GLOTON, Claude CLERO. « L'activité créatrice chez l'enfant ». Coll « Orientations/E. Casterman, 1971.
- J. COHEN, « structure du langage poétique » Paris, 1966
- Joseph COURTES, Du lisible au visible. « Initiation à la
- sémiotique du texte et de l'image. »
- Jacques FONTANILLE, « Sémiotique du discours ». Pulim, 1998.1995
- Jacques FONTANILLE, « Sémiotique du visible » (Des mondes des lumières). PUF, Paris 1955.
- Freinet et collectif ICEM. « Perspectives d'éducation populaire ». PCM (Maspero) 1979.
- Theiry GROENSTEEN, Benoît PEETERS. Textes réunis sur l'invention de la bande dessinée. Hermanu. Coll. Savoir : sur l'art, 1994.
- R. JACKOBSON, « Essais de linguistique générale » traduction N. RUWET. Edition minuit Paris 1963.
- Geneviève MATHIS, « Professeur de français » : les clés d'un savoir. NATHAN pédagogie 1997.

- Sophie MOIRAND, « Enseigner à communiquer en langue étrangère ». Hachette, Paris 1982.
- Philippe PERRENOUD, « Construire des compétences dès l'école ». 3<sup>e</sup> éd 2000. Pratiques et enjeux pédagogiques dirigée par Michel DEVELAY avec la collection de P. MEIRIEU 3<sup>e</sup> éd 2000.
- B. PEETERS. « Case, planche, récit. Comment lire une bande dessinée ». bruxelles. Castreman, 1991.
- Bernard PLANQUE. « Machine à enseigner », CEP/Casterman, 1967.
- Bernard PLANQUE, « Des images pour les enfants », coll orientations/E3.
- M. RIFFATERRE. « Effets de stylistique structurale ». Edition Flammarion.
- T. TODOROV, « Les genres du discours ». Edition, Seuil Paris, 1978.
- Gérard VIGNER, « Lire : du texte au sens ». Collection didactique des langues étrangères (Dirigée par R. GALISSON) Cle internationale 1979.

#### REVUES ET DICTIONNAIRES :

- Que sais-je ? la bande dessinée. A. BARON CARVAIS. 1985 Paris.
- Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Ed, collection Points, Paris, 1978.
- Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Oswald DUCROT, Jean-Marie SHAEFFER. Ed Seuil. Paris 1995.

## DOCUMENTS OFFICIELS :

- Le programme de 3<sup>ème</sup> primaire.
- Le programme de 4<sup>ème</sup> primaire.
- Le programme de 5<sup>ème</sup> primaire.
- Le document d'accompagnement de 5<sup>è</sup> A. primaire.
- Le programme de 1<sup>ère</sup> année moyenne.
- Le document d'accompagnement de 1<sup>ère</sup> A. moyenne.
- Le programme de 2<sup>ème</sup> A. moyenne.
- Le programme de 3<sup>ème</sup> A. moyenne.
- Le programme de 4<sup>ème</sup> A. moyenne.
- Le programme de 1<sup>ère</sup> A. secondaire.
- Le programme de 2<sup>ème</sup> A. secondaire.
- Le document d'accompagnement de 1<sup>ère</sup> A secondaire.
- Manuel de l'élève de 1<sup>ère</sup> A moyenne « Plaisir d'apprendre le français ».

## SOURCES INTERNET :

- <http://www.bandedessinee.fr/ecriturecreative/thierryGroensteen> 1998
- Moteur de recherche Google.
- <http://www.Weblettres>
- <http://www.Edu.FLE>
- <http://www.oasisfle>



***ANNEXES***



## QUESTIONNAIRE DESTINE AUX ELEVES :

1- Le français te parait-il une langue  ?

OU

?

2- Est-ce que tu lis des journaux en français ?

3- Est-ce que tu lis des bandes dessinées (BD) ?

4- Si tu as lu quelques unes cites-en les titres :

-  
-  
-

5- Qu'est ce qu'il te plait le plus dans une BD ?

-

6- Le dessin peut-il t'aider à imaginer une histoire ?

-

7- Pense-tu que la BD raconte facilement le récit ?

-



8- Que pensez-vous apporter à vos apprenants en leur proposant une BD ?

-

9- A votre avis la BD peut-elle faciliter l'apprentissage de la langue ?

Oui

Non

10- Vos élèves arrivent-ils à produire des textes (des productions écrites) sans peine ?

Oui

Non

11- Pensez-vous que la BD puisse motiver vos apprenants à écrire ?

Oui

Non

12- Selon vous, comment la BD peut-elle être au service de l'écriture ?  
Ou comment peut-elle faire de vos apprenants des sujets écrivains ?

-

POLYCOPIES EXTRAITS DU MANUEL DE L'ÉLÈVE (PLAISIR  
D'APPRENDRE LE FRANÇAIS). 1<sup>ÈRE</sup> A. MOYENNE.

*LE NARRATIF*

Projet 3 : J'écris un récit à partir d'une B.D.

EXPRESSION ORALE (P100)



- a- Ce sont des vignettes, on les trouve dans des bandes dessinées.
- b- Il s'agit d'un chien.
- c- amener l'élève à découvrir le récit par l'image, à le lire et à le dire.

LECTURE : « HOURIA ET LE POT AU MIEL » de MAHFOUD AIDER (p101)

Observe.

- « Houria et le pot de miel ».
- Sous forme de BD.
- Un récit par l'image.
- Une vignette.
- Il y a 7 vignettes.
- Des paroles écrites.
- Des bulles.

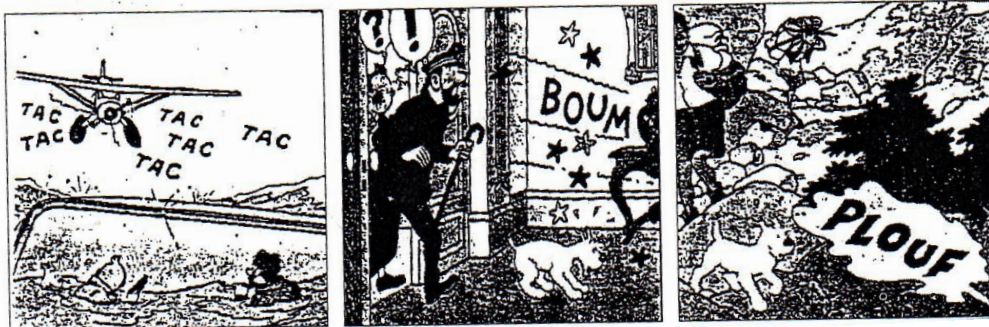
Lis le texte.

- C'est le narrateur qui parle.
- Parce que le personnage crie.
- Il indique le surprise, la frayeur.
- Les abeilles (elles bourdonnent).
- Non, c'est une onomatopée (bruit des abeilles).

## VOCABULAIRE

### Les onomatopées

Observe.



Par le questionnement, les élèves découvriront les onomatopées.

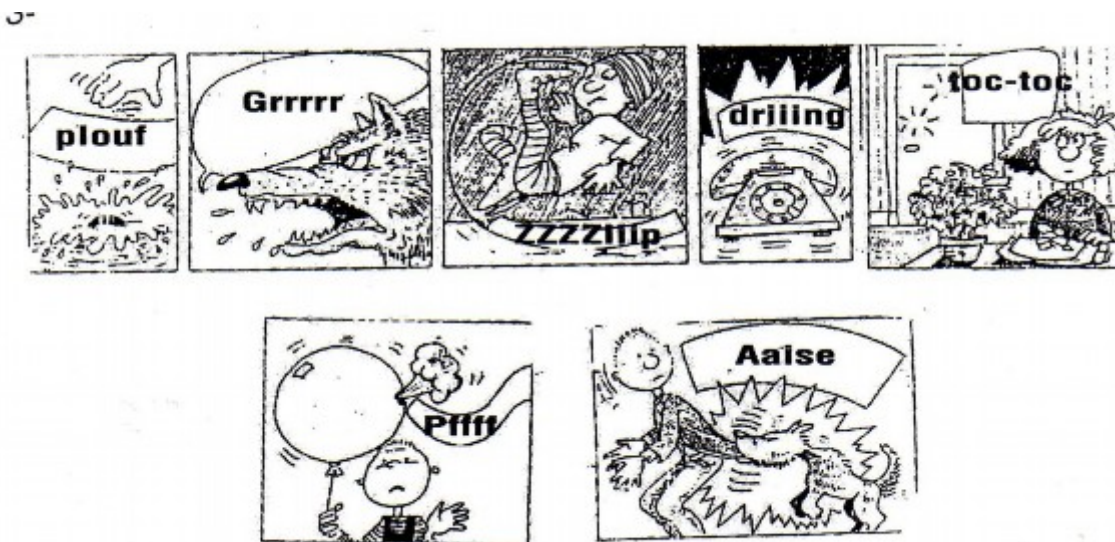
- b- Ils tirent (coups de feu).
- c- Grâce au bruit représenté par « tac, tac ».
- d- C'est une explosion.
- e- Le bruit d'une chute dans l'eau.

Entraîne-toi

- 1- VROOOM → Plonger  
 PLOUF → Vrombissement (bruit de moteur)  
 BEURK → Ecoeurement  
 MIAM MIAM → Pleurs  
 OUIIINN → Gourmandise

- 2- MEUH → Hibou  
 HIHAN - HIHAN → Grenouille  
 Hiiii → Chat  
 MIAOU → Vache  
 HOU OU OU → Corbeau  
 COA-COA → Ane  
 CROA-CROA → Cheval

3-



## GRAMMAIRE

### L'expression de lieu et de temps.

Observe.

Dans cette rubrique, les élèves découvrent le caractère déplaçable supprimable du complément de phrase.

Entraîne-toi.

1- a- Les enfants rangent leurs jouets dans le coffre en bois.

CCL

b- Pendant les vacances, nous ferons de grandes promenades.

CCT

c- J'ai trouvé une tortue dans le jardin.

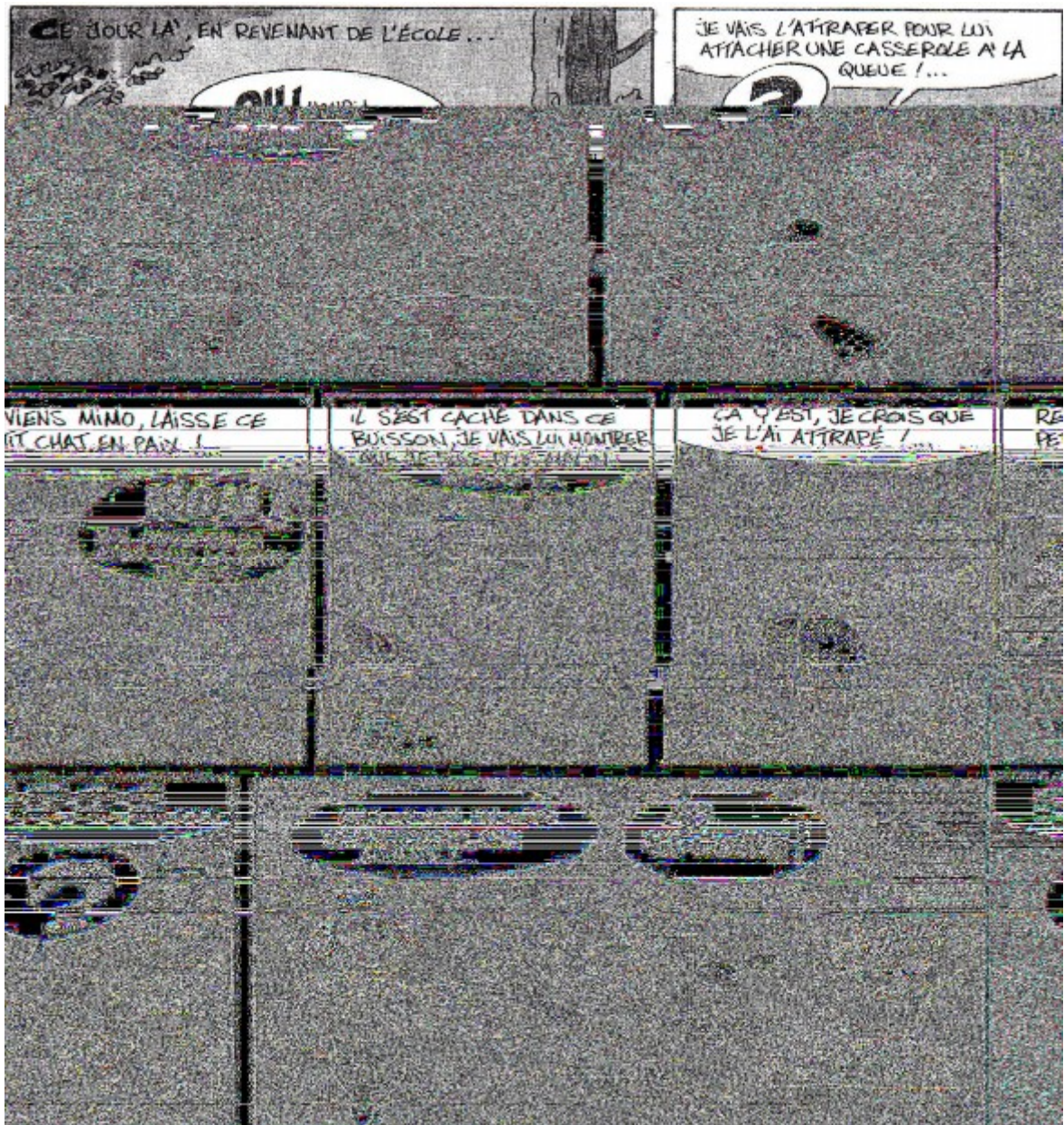
CCL

d- Ma mère viendra me chercher à l'école.

CCL

### 3- La bande dessinée

## Houria et le petit chat. De M. Aider



Activité 2 :

Situation initiale	Les évènements	Situation finale
Vignette : n°	Vignettes : n°	Vignette : n°
C	E-B-A-F-G	D



e- Dans le jardin, mon père ramasse les feuilles mortes.

CCL

- 2- a- Je prends ma douche.  
 b- Mon père était dans le garage.  
 c- Les élèves vont à la piscine.  
 d- Djamel pose son cartable.  
 e- Mon frère savait lire.
- 3- a- Les élèves sortent à seize heures trente.  
 b- Maman range les légumes dans le bac à légumes.  
 c- Nous dînons à vingt heurs.  
 d- Mon oncle a acheté un chiot hier.  
 e- Les pigeons roucoulent sur le toit.

### CONJUGAISON

Le futur simple de l'indicatif  
 « être – avoir » et les verbes du 1<sup>er</sup> groupe ».

Observe.

- a. « sera – se montrera – aura » sont des verbes.  
 b. « La prochaine fois »  
 c. Futur simple

Entraîne-toi.

1-

Pronom-Sujet	Verbe	Infinitif
Tu	As quittés	Quitter
Tu	Auras	Avoir
Je	Aurai	Avoir
Tes yeux (ils)	Rencontreront	Rencontrer
Ma main (elle)	Passera	Passer
Je	Serai	Etre
Je	Me serrera	Se serrer

Tu nous as quittés très chère grand-mère, tu n'auras plus jamais ma compagnie, je n'aurai plus jamais la tienne. Tes bons yeux ne rencontreront plus mes yeux. Ma main ne passera plus, caressante, sur ta joue ridée.

Je ne serai plus ton petit Freddy adoré. Je ne me serrera plus jamais dans tes bras.

2- Les vacances passeront vite.

Je rangerai mes livres.

Tu seras la bienvenue.

Nous prolongerons nos vacances.

Il écouterà les conseils de sa maman.

## ORTHOGRAPHE

### Le verbe à l'infinitif.

Après lecture et observation des phrases – supports, les élèves découvriront que le verbe se met à l'infinitif dans deux (02) cas :

1- Après une préposition (à-de-par-sans-pour-par)

2- Lorsque deux verbes se suivent, le 2<sup>ème</sup> se met à l'infinitif.

Entraîne-toi.

1- En allant fermer la fenêtre, maman a remarqué que le bâtiment d'en face laissait échapper un fumée inquiétante. Aussitôt, elle a téléphoné aux pompiers.

2- Dictée : (attention « é » ou « er »).

Papa est allé au marché. Il a acheté des fruits et des légumes. Pour le dîner, maman va préparer du couscous roulé à la main, accompagné de lait caillé.

## ATELIER D'ECRITURE

Activité 1.

### Activité 3.

Récit visé (à titre indicatif).

Un jour, en revenant de l'école, Mimo aperçoit un chat qui se dirige vers les buissons. Il veut l'attraper pour lui attacher une casserole à la queue. Houria, stupéfaite, lui recommande de le laisser en paix, mais Mimo s'entête à vouloir lui mettre la main dessus. Il veut montrer au chat qu'il est plus malin que lui. A genoux devant le buisson, il tire la bête par la queue. Celle-ci répond par un grognement qui surprend Mimo et qui aussitôt, prend les jambes à son cou en appelant au secours, poursuivi par un chien furieux. Houria semble satisfaite et déclare que c'est le prix à payer pour la maltraitance des animaux.

### BILAN

#### VOCABULAIRE

a- Complète avec : bulles, onomatopées, vignettes.

La planche d'une BD est composée de plusieurs .....

Les paroles des personnages sont mises dans des .....

« Glou-glou, carc, grr, dring sont des .....

b- Complète.

Les Algériens sont les habitants d'Algérie.

Les ..... sont les habitants de France.

Les ..... sont les habitants de Belgique.

Les ..... sont les habitants d'Égypte.

Les ..... sont les habitants de Palestine.

#### GRAMMAIRE

a- Transforme en phrases exclamatives.

Nous avons une faim de loup. Une belle table bien garnie. Ce plat succulent. Vous êtes un cordon bleu. Une odeur agréable. Ces légumes sont frais. Cette viande est tendre. Ce poulet est cuit à point.

3- La bande dessinée

b- Transforme en phrases interrogatives.

Vous avez des animaux. Le chien est compagnon fidèle.  
Ton frère a donné à manger au chat. Tu n'as pas d'oiseaux.

## CONCLUSION

a- Que peux-tu dire à quelqu'un.

- |                             |                               |
|-----------------------------|-------------------------------|
| - Qui est énervé ?          | - calme-toi, ne t'énerve pas. |
| - Qui est sale ?            | - (se laver).                 |
| - Qui est fatigué ?         | - (se reposer).               |
| - Qui fait tout trop vite ? | - (ne pas se presser).        |
| - Qui hésite ?              | - alors (se décider).         |
| - Qui est lent ?            | - et (se dépêcher) !          |

b- Ecris les verbes au passé (imparfait ou passé simple).

Mercredi dernier, à la piscine, je (se baigner) quand soudain j'(apercevoir) une forme au fond du bassin. Aussitôt, je (plonger) dans la direction. Peu après, j'(agripper) « la chose » et l'(entraîner) à la surface de l'eau. C'(être) ma montre que j'(avoir) récupérée.

## ORTHOGRAPHE

Ecris correctement le participe passé des verbes mis entre (...)

La belle saison est (arriver). Le printemps est (arriver). Les beaux jours sont (arriver). Le coquelicot est (faner). La rose est (faner). Les œillets sont (faner). Les fleurs (faner) sont (retirer) du vase.

# SOMMAIRE

DEDICACE	
REMERCIEMENTS	
INTRODUCTION	03
CHAPITRE I	
CADRE THEORIQUE	06
1- QU'EST CE QUE COMMUNIQUER	07
1-1- LA COMMUNICATION VERBALE	07
1-2- LA COMMUNICATION PAR L'IMAGE	20
2- L'ECRITURE CREATIVE	24
3- LA BANDE DESSINEE	27
CHAPITRE II	
CADRE METHODOLOGIQUE	33
1- LE PROJET	33
2- LE ROLE DE L'ENSEIGNANT	35
3- PLACE ET ROLE DE L'ART DANS LA VIE DE L'ENFANT	37
4- PLACE DE LA BD DANS LES NOUVEAUX PROGRAMMES	39
4-1- AU PRIMAIRE	39
4-2- AU MOYEN	41
4-3- AU SECONDAIRE	43
5- POURQUOI LIT-ON DES BD ?	44
5-1- BD : CHEMIN DE LA FACILITE ?	45
6- LES MOYENS D'INVESTIGATION	46
6-1- ANALYSE DU QUESTIONNAIRE DESTINE AUX ELEVES	47
6-2- ANALYSE DU QUESTIONNAIRE DESTINE AUX ENSEIGNANTS	55
6-3- DES IMAGES POUR LES ENFANTS	58
CHAPITRE III	
PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS	60
1- LA PRODUCTION ECRITE	60

1-1- PROJET D'ECRITURE .....	66
1-2- REVISION D'UN ECRIT .....	67
2- L'IMPLICATION DU SUJET .....	68
3- L'EVALUATION .....	68
4- PISTES PEDAGOGIQUES .....	69
4-1- LES PRINCIPES D'UTILISATION .....	70
4-2- LES VARIABLES QUI RENTRENT EN JEU .....	71
4-3- LES PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET DIDACTIQUES	
A RESPECTER .....	72
4-4- L'INTEGRATION DE LA BD DANS UN PROJET	
D'APPRENTISSAGE .....	73
5- RAPPORT APPRENANT/IMAGE .....	73
6- LA PLACE DE L'IMAGE .....	75
7- UN PROJET ENVISAGEABLE POUR LES ELEVES DE 1 <sup>ERE</sup> ANNEE	
SECONDAIRE .....	76
 CONCLUSION .....	 90
BIBLIOGRAPHIE .....	92
ANNEXES .....	95